Le Numéro 10 Centimes

Abonnements 3 mois 6 mois 1 an
Seine, S.-et-O. 8 » 15 50 30 »
France, colon. 9 » 16 50 32 »
Etranger..... 10 » 18 » 35 »

TÉLÉPHONE
Administr. Gut. 01.67-01.74-01.75
Rédaction. Gut. 01.76-01.77-01.78

61, rue Lafayette, Paris (9e)

5 heures du matin — EDITION DE PARIS — 5 heures du matin

Le Petit Journal

DIMANCHE 11 MAI
57e Année — 1919 — No 20.589
SAINT MAMERT
SOLEIL : lev. 5 h. 46 ; c. 20 h. 19
LUNE : P.Q. le 6 ; P. L. le 15

Brockdorff-Rantzau proteste contre les " exigences " du Traité

***" Les représentants des puissances alliées et associées ne peuvent admettre aucune discussion sur le droit de maintenir les conditions de fond.... "* répond M. Clemenceau, au nom des Alliés.**

AUTRE PROTESTATION ALLEMANDE SUR LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

En même temps que le président Ebert adressait au peuple allemand une protestation contre les clauses du traité de paix, M. de Brokdorff-Rantzau en adressait une à M. Clemenceau, en sa qualité de président de la Conférence.

D'après une dépêche de Berlin, le gouvernement d'Empire avait délibéré sur la teneur d'une note aux gouvernements alliés et s'était mis d'accord avec la délégation allemande de Versailles sur le contenu et la forme de cette note.

Même sans cette information, il saute aux yeux que les deux lettres du comte Brockdorff, dans leur correction diplomatique, procèdent de la même inspiration que l'appel au peuple allemand d'Ebert.

L'un et l'autre déclarent que les conditions des Alliés ne sont pas *supportables* et que certaines d'entre elles sont, de plus, *inexécutables*. Tout au plus, croit-on pouvoir distinguer, outre les nuances de forme nécessaires, une légère différence sur le fond.

Ebert annonce, dans son appel, une « contre-proposition de paix du droit », en opposition à la « paix de violence » des Alliés. Brockdorff, lui, ne parle que *d'explications, d'observations* et de *matériaux* (*sic*).

Renoncerait-il à sa grand conception stratégique pour essayer, à son tour, de « grignoter » ses adversaires dans une guerre de chicane, avec une embuscade au coin de chaque article ?

Quoi qu'il en soit de ses intentions, M. Clemenceau, d'accord avec ses éminents collègues, lui a fait la seule réponse qui convenait. Les Alliés n'ont pas de leçon à recevoir, à Versailles, de gens qui arrivent de Brest-Litovsk, et, conscients d'avoir rédigé une paix de justice, ils ne peuvent consentir à en laisser discuter les conditions de fond. Ils pourront, simplement, admettre des suggestions d'ordre pratique. Quant à la Ligue des Nations, dont l'Allemagne se plaint d'être exclue, M. Clemenceau renvoie son interlocuteur à la clause du traité ou son admission — conditionnelle, il est vrai — est formellement prévue.

M. de Brockdorff sait maintenant, s'il veut faire œuvre utile, dans quel sens il doit orienter le travail de ses collaborateurs. Et c'est à ce point de vue seulement qu'il peut se dire qu'il n'a pas perdu son encre en écrivant ses deux lettres.

Les deux lettres

La première de ces lettres est conçue dans les termes suivants :

Délégation allemande de la paix.
Versailles, 9 mai 1919.

A Son Excellence le président de la Conférence de la paix, M. Clemenceau.

Monsieur le Président,

La délégation allemande de la paix vient de terminer son premier examen des conditions de paix qui lui ont été remises. Elle est obligée de reconnaître que, sur des points d'une importance décisive, la base convenue de la paix du droit est laissée de côté ; elle n'était pas préparée à ce que la promesse expressément donnée au peuple allemand et à l'humanité entière soit ainsi rendue illusoire.

Le projet du traité contient des exigences qui ne sont supportables pour aucun peuple. De nombreuses clauses, en outre, sont, de l'avis de nos experts, inexécutables. La délégation allemande de la paix produira ses explications en détail et fera parvenir aux gouvernements alliés et associés, d'une façon ininterrompue, ses observations et ses matériaux.

Agréez, Monsieur le Président, l'expression de mon respect le plus distingué.

Signé : BROCKDORFF-RANTZAU.

Au nom des gouvernements alliés et associés, M. Clemenceau a répondu :

Paris, le 10 mai 1919.

Monsieur le Président,

Les représentants des puissances alliées et associées ont pris connaissance de la note exposant les observations des délégués plénipotentiaires allemands relativement au texte des conditions de paix.

En réponse à cette communication, ils désirent rappeler à la délégation allemande qu'en arrêtant les conditions du traité, ils se sont constamment inspirés des principes d'après lesquels l'armistice et les négociations de paix ont été proposés.

Les représentants des puissances alliées et associées ne peuvent admettre aucune discussion sur le droit de maintenir les conditions de fond de la paix telles qu'elles ont été arrêtées. Ils ne peuvent prendre en considération que les suggestions d'ordre pratique que les plénipotentiaires allemands pourraient avoir à leur soumettre.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma haute considération.

Signé : *CLEMENCEAU.*

La seconde communication allemande, qui concerne la Société des Nations, était ainsi conçue :

Versailles, le 9 Mai 1919.

Monsieur le Président,

La délégation allemande de la paix a l'honneur, en remettant ci-joint un projet allemand, de prendre position en ce qui concerne la Ligue des Nations. Ce projet présente à ses yeux des suggestions d'ordre essentiel au problème de la Ligue des Nations.

La délégation allemande de la paix se réserve de s'exprimer d'une façon encore plus détaillée au sujet du projet des gouvernements alliés et associés.

Dès à présent, elle appelle toutefois l'attention sur la contradiction résultant de ce que l'Allemagne doit signer le statut de la Ligue des Nations en tant que partie intégrante du projet de traité qui nous a été remis, alors qu'elle ne se trouve pas parmi les Etats invités à entrer dans la Ligue des Nations. La délégation allemande demande si et, le cas échéant, dans quelle circonstance, pareille invitation est envisagée.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, mon respect le plus distingué.

Signé : BROCKDORFF-RANTZAU.

M. Clemenceau a fait remettre au comte de Brodorff-Rantzau la réponse dont le texte suit :

Paris, le 10 Mai.

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous accuser réception du projet allemand de Société des Nations. Ce projet sera renvoyé à la commission compétente formée par les puissances alliées et associées.

La délégation allemande pourra constater par un nouvel examen du pacte de la Société des Nations que la question d'admission de nouveaux membres dans cette Société n'a pas été omise, mais est prévue explicitement dans le 2e paragraphe de l'article 1er.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma haute considération.

Signé : *CLEMENCEAU.*

Comment furent transmises les lettres de Brockdorff

Le public se demandera comment les plénipotentiaires allemands s'y sont pris pour faire parvenir leurs lettres au Président de la Conférence. Nous sommes en mesure de fixer ce petit point d'histoire. Le comte de Brockdorff-Rantzau fit savoir au colonel Henry, chargé de veiller sur les délégués allemands de Versailles, qu'il avait une communication à faire à M. Clemenceau. Le secrétariat général de la Conférence en fut aussitôt avisé. Il dépêcha à Versailles deux secrétaires d'ambassade, MM. de Saint-Quentin et de Percin, qui rapportèrent les plis. La réponse fut remise aux plénipotentiaires allemands suivant le même procédé.

La question de Fiume

Le Conseil des Quatre n'a pas encore envisagé le règlement de la question de Fiume.

A SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

Les délégués autrichiens arriveraient mardi

Une nouvelle conférence a eu lieu hier au château de Saint-Germain, entre MM. Jules Chappé, délégué du ministre des Affaires étrangères, Poncet, commissaire spécial, Calmette et de Tauzia, commissaire de police, le commandant Bourgeois, chargé de la mission militaire, et M. Salomon Reinach, conservateur du musée de Saint-Germain.

On a abandonné, parce que trop éloignées, les quatre villas que l'on projetait de retenir la veille pour les délégués autrichiens.

Rien n'a été arrêté, hier ; on a visité le Château-Neuf, rue Thiers, et d'autres villas donnant à la fois sur cette rue et sur la terrasse. Le quartier général du commandant Bourgeois et de M. Poncet serait au pavillon François-Ier.

Une nouvelle conférence doit avoir lieu lundi matin et tout sera prêt pour l'arrivée des Autrichiens que l'on prévoit pour mardi soir.

De nouveaux téléphones vont être installés pour les Autrichiens au château, au rez-de-chaussée et salle no 13, au premier, salle qui servira aux commissions et d'autres téléphones pour la presse.

Les villas et le Château-Neuf seront reliés également entre eux ainsi qu'avec Vienne par le télégraphe et le téléphone.

On a commencé hier d'apporter au château les meubles et les accessoires nécessaires à la Conférence.

Transmission des pouvoirs, signification des clauses de paix, réunions suivantes auront lieu toutes au château de Saint-Germain.

Seule la signature de la paix s'effectuera à Versailles dans la galerie des Glaces.

A PROPOS DES DELEGUES AUTRICHIENS

— Ça vaut le voyage ?
— Oui... C'est le moment d'aller voir cinq Germains en laid !

EN 2e PAGE :
LES MAINS EN L'AIR
Conte par Edmond HARAUCOURT

Lorsque les négociations en cours auront pris fin Brockdorff irait conférer avec son gouvernement

Le comte Brockdorff-Rantzau est sorti en automobile dans l'après-midi pour aller excursionner dans la forêt de Rambouillet. Les autres membres sont également sortis.

A son retour, le comte a décidé que les quatre-vingts secrétaires détachés à la mission formeraient dorénavant deux équipes, l'une travaillant de jour, l'autre de nuit, jusqu'au moment où le travail nécessité par les pourparlers qui ont lieu actuellement entre Berlin, Weimar et Versailles seraient terminés ; ces pourparlers dureront de six à huit jours.

Lorsque tout sera au point, le comte Brockdorff-Rantzau partirait alors avec deux autres plénipotentiaires, MM. Giesbert et Landsberg, pour Weimar, et quelques secrétaires, afin de procéder avec le gouvernement allemand à l'examen minutieux des contre-propositions allemandes à opposer aux propositions des Alliés.

Les frontières de l'Auriche

Le Conseil des cinq ministres des Affaires étrangères a presque terminé les délimitations des frontières de l'Autriche et de la Hongrie. Dans son ensemble, il a adopté le rapport de la commission centrale territoriale.

Les clauses militaires du traité de paix

Il y aurait mauvaise foi à méconnaître que les clauses militaires du traité de paix nous donnent des garanties sérieuses, mais il y aurait quelque imprudence à croire qu'elles vont nous procurer une sécurité absolue. Pour avoir une idée nette de la question, il convient de distinguer parmi ces clauses celles qui auront une efficacité immédiate et celles dont l'effet ne peut se faire sentir que dans un certain nombre d'années.

Parmi les premières figurent la démobilisation complète et la réduction de l'effectif de l'armée allemande à 100.000 hommes dans un délai de deux mois, la livraison de tout le matériel en excédent des quantités fixées par les Alliés et la stricte limitation des fabrications de guerre. Ces dernières prescriptions, relatives au matériel, sont peut-être les plus importantes parce que ce sont celles dont l'exécution sera le plus facile à contrôler.

Dans la seconde catégorie il faut ranger toutes les mesures énumérées dans le traité qui ont pour but d'empêcher l'Allemagne de reconstituer en sous mains son état militaire et de préparer clandestinement une nouvelle mobilisation. C'est ainsi qu'on supprime le service obligatoire pour le remplacer par un service volontaire de 12 années continues pour la troupe (j'ai déjà dit pourquoi ce procédé pour démilitariser les générations allemandes était critiquable), qu'on interdit aux établissements d'enseignement et à toutes associations d'avoir un lien quelconque avec l'autorité militaire. Quant aux officiers, on les oblige à contracter des engagements de 25 ans et à servir jusqu'à l'âge de 45 ans ; on ne tolère que les écoles indispensables au recrutement des 4.000 officiers autorisés. On veut par là rendre impossible la formation d'une pépinière d'officiers susceptibles d'encadrer des unités mobilisées. Mais toutes ces précautions ne valent que pour un avenir lointain. Dans les années qui viennent, l'Allemagne n'en aura pas moins, derrière ses 100.000 hommes présents sous les drapeaux, toutes ses classes de réserve, de landwehr et de landsturm aguerries par une longue campagne, et une masse d'officiers qu'un document officiel, la *Dienstalterliste*, évaluait dernièrement à 30.000, en ne comptant que les officiers de l'active.

On suppose probablement que dans quinze ans le danger constitué par ce « potentiel » militaire sera sensiblement diminué, et c'est sans doute la raison pour laquelle on a limité d'ores et déjà à quinze années l'occupation des territoires rhénans. Il serait difficile de trouver une autre explication à cette clause, alors qu'on prévoit au chapitre des réparations une période de trente ans, et même plus, pour que l'Allemagne s'acquitte intégralement de sa dette. On ajoute bien qu'en cas de non exécution du traité les territoires évacués pourront être réoccupés, même après quinze ans : il eût peut-être été plus simple de dire, sans autre précision, que les régions servant de gage seront libérées progressivement, suivant les paiements effectués, ainsi que le stipulait le traité de Francfort.

Remarquons encore que les fortifications rhénanes doivent être démantelées dans un délai de trois mois. Pourquoi ne pas les conserver jusqu'au départ de nos troupes ? Elles pourraient nous être utiles.

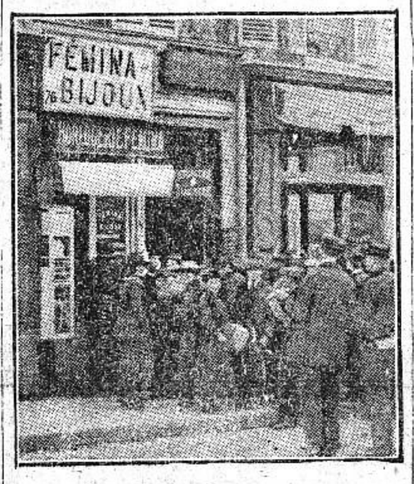
En ce qui concerne la zone démilitarisée de 50 kilomètres, à l'est du Rhin, sa partie la plus intéressante est celle qui borde l'Alsace, puisque, de ce côté, elle sera le seul matelas protecteur de notre frontière. Elle englobe d'ailleurs le massif de la Forêt Noire, la totalité du pays de Bade, à l'exception de la corne voisine du lac de Constance, et une partie du Wurtemberg, jusque dans les environs de Stuttgart. Il est possible que, le cas échéant, nous ayons à y faire la police, comme aussi dans le reste de la zone non occupée par nos troupes et interdite aux troupes allemandes.

Lt-colonel de Thomasson

PERQUISITION chez Landru rue Rochechouart

Il est hué par la foule
On saisit du linge de femme

Landru descend l'escalier



La foule devant la maison

Landru a été ramené, hier matin, à un de ses nombreux domiciles, le dernier connu, 76, rue Rochechouart, pour y assister à une perquisition, et sa vue a déchaîné la colère de la foule assez dense qui s'était amassée aux abords de l'immeuble pendant l'opération.

Huit heures moins dix. Une auto de la préfecture de police amène le Barbe-Bleue, qu'accompagnent M. Tanguy, son secrétaire, M. Couturier, MM. Riboulet, brigadier à la brigade spéciale de police judiciaire, et Brandenburger, inspecteur de la Sûreté, auxquels viennent se joindre deux autres inspecteurs, MM. Barade et Marcoli.

Cette arrivée passe inaperçue ; nous entrevoyons Landru, pâle, amaigri, les yeux caves, les pommettes saillantes, affaissé, comme hébété. Il est couvert d'un court pardessus de demi-saison de couleur beige et coiffé d'une casquette grise. Une chaîne relie ses poignets et passe derrière son dos ; il a les mains dans les poches.

Il s'engouffre dans la maison, serré de près par les gardiens.

Et tout de suite, commence la perquisition dans le petit appartement, composé de deux pièces et d'une cuisine. Landru, écroulé sur une chaise de la salle à manger, ne dit rien, et n'a du reste rien à dire, car on ne l'interroge pas. Aussi bien, au cours d'une première perquisition, on avait déjà saisi les dossiers des victimes et leurs bijoux et les pièces paraissant présenter le plus d'intérêt.

Cette fois, une voiture — un taxi — emporte quantité de ballots contenant du linge de corps, de toilette ou de table marqué aux initiales des disparues, des souliers et des pantoufles de femme, etc...

On a trouvé quelques livres, dont l'un traite des empoisonnements célèbres. Des photos de femmes et des lettres de Mme Machadier ont également été saisies.

M. Tanguy perquisitionne jusque dans la cave aux lueurs d'une lampe à pétrole. Il y remarque une certaine quantité de cendres dont l'examen, au premier abord, ne présente rien de suspect, bien qu'on soit en droit de se demander pourquoi elles se trouvent là au lieu d'avoir été jetées, si, comme c'est possible, elles proviennent simplement du poêle mobile de Landru.

Cette minutieuse opération ne se termine qu'à dix heures.

Cependant, le bruit de la venue de Landru s'était répandu rapidement dans le quartier et quand, l'enquête terminée, l'inculpé apparaît sur le palier, escorté d'inspecteurs, les locataires de la maison — en grande majorité des femmmes — le huent copieusement.

Mais c'est bien une autre affaire quand il sort de la maison. La foule, qui s'est amassée aux abords, se précipite vers lui aux cris : « A mort ! » et la police a toutes les peines du monde à le faire remonter en auto sans qu'il soit lynché.

Voir en 3e page
LES RECHERCHES A GAMBAIS

La traversée de l'Atlantique

L'avion n° 3 a une panne de moteur

Halifax, 10 Mai. — L'avion no 3 est rentré à Halifax, à la suite d'une panne de moteur.

Le no 1 continue son voyage.

A Saint-Jean, un vapeur ayant à bord un appareil Handley-Page est arrivé ce matin ; l'appareil a été débarqué et transporté par chemin de fer à Harbourgrace.

LA NOUVELLE ITALIE

(*De l'envoyé spécial du* Petit Journal)

Rome, ... Mai. — On ne peut pas tirer comme ça le rideau sur ce qui vient de se passer en Italie.

L'Italie n'est plus ce qu'elle fut naguère ; elle n'est plus ce que beaucoup croient qu'elle est restée. Pour maints contemporains, ne pas regarder l'aspect d'une chose équivaut à penser que cette chose n'a pas d'aspect.

Il fut d'aimables nerveux nommés futuristes qui criaient que l'Italie étouffait sous son passé, qu'il fallait pour sa résurrection qu'elle arrêtât la mousse de ses vieux murs, sapât les colonnes antiques, comblât son forum. Pas la peine. Les vestiges, bien sages dans leurs coins, attendent les touristes, et le siècle marche. L'Italie n'eut besoin de rien jeter bas pour se reconstruire.

L'Italie est une mère qui, ayant depuis cinquante ans, couvé son unité, se précipite à la fin dans la bataille pour la faire éclore. Elle gagne la bataille. Son unité s'épanouit. Elle n'a plus d'yeux que pour son enfant. Nous, la France, nous sommes une vieille mère. Nous ne connaissons plus ce tendre amour, nous ne passons plus nos nuits et jours auprès du berceau de notre grandeur ; une petite maladie qui la menace ne nous chavire plus. Elle en eut tant de maladies ! Mais pour l'Italie ! C'est un sentiment nouveau, une adoration fraîche. Quoi ? On signale une légère fièvre, là-bas, à Fiume ? Mais l'Italie ne dort plus, ne mange plus. Sentez-vous ce qu'il y a de respectable dans ce bouleversement ?

« Italia fara da se »

Il faut que l'Europe, pour son instruction, touche la qualité du geste de rupture de l'Italie. L'Italie meurt de faim. C'est, avec la victoire en plus, la même situation matérielle qu'en Autriche. L'Italie savait qu'elle allait se couper toute possibilité d'améliorer son régime. Elle n'a pas hésité. Le peuple n'a pas dit à Orlando : « Eh ! bien, maintenant comment mangerons-nous ? » Au contraire, dès qu'il l'a vu, il lui a crié : « On se serrera le ventre tant qu'il faudra. » L'Italie n'a pas rusé. Elle est entrée sincèrement dans l'état d'exaltation où nous l'avons vue. Tout geste qu'elle se préparait à faire n'était commandé que par sa passion. C'est ainsi que, sans songer aux suites, les grands passionnés tuent. La chronique nous apprend qu'on les acquitte ensuite. Il n'y en a pas moins eu du sang.

L'illustration de cette attitude, vous la trouverez dans ce fait que son homme est un poète. Le poète, généralement, ne chevauche pas le noir intérêt ; c'est sur l'emportement sans calcul qu'il caracole. Et arrivera ce qui arrivera. Or, d'Annunzio est le guide. C'est l'apôtre de la nouvelle religion. S'il n'en est pas le martyr, ce n'est pas de sa faute. Je l'a vu à Trieste, alors que la foule se précipitait sur lui, taillant à coups de ciseaux des reliques dans les pans de sa cape grise. Je l'ai vu à Venise ; on murmurait d'admiration sur son passage. Pour cette sorte de croisade, le poète, qui pressent ce qui, chez les hommes, n'est encore qu'en formation, est le plus désigné des prédicateurs. C'est sur des esprits ainsi imprégnés et tenus chaque jour à cette température par une presse qui n'a pas l'habitude d'écrire avec des demi-mots que tomberont les raisonnements diplomatiques que l'étranger fait sur leur cas. Etonnez-vous, après cela, de l'écho qu'ils rencontrent.

« *Italia fara da se* ». L'Italie fera par elle. Phrase d'orgueil de Cavour que l'Italie vient de reprendre. « Ah ! vous nous cherchez chicane, pensent-ils ! Vous ne voulez pas que nos ailes réveillées se déploient de toute leur envergure ! Ah ! nos appétits vous font peur. Ah ! vous voulez bien nous donner quelque chose, mais seulement ce qui ne vous gênera pas ! Vous croyez que nous serons trop heureux d'avoir ce dont vous ne voudrez pas, que notre heure de notre place au soleil n'est pas encore venue. Ça va bien. Tous autour du drapeau. « *Italia fara da se* ». Et ils y sont tous. Les socialistes veulent bien être antibourgeois, mais n'entendent pas que les bourgeois de leur pays soient moins bien favorisés que les bourgeois voisins.

La rue veille

L'Italie sort de la guerre, matériellement, dans un épouvantable état. Elle a une dette de 80 milliards. C'était sa fortune. On y vivait pour rien, c'est peut-être maintenant le pays le plus cher. Son change va baissant. Elle avait une marine marchande qui promettait, on lui en a coulé les 65 0/0. Elle n'a plus de viande, plus de grains, elle n'a jamais eu de charbon. Les privations, déjà dures, vont devenir plus sévères. Ils n'ont plus que leur victoire. « Fichu pour fichu, dit le peuple, au moins sauvons l'idéal ». Il n'y a pas que d'Annunzio qui soit poète en Italie ! Le gouvernement opère de façon plus raisonnée, évidemment. Mais, quel qu'il soit, il aura désormais moins de liberté d'appréciation. La rue a toujours compté, ici. Elle veille.

« Notre sœur latine ». Oui, l'Italie est notre sœur latine. Mais ce qu'il faut surtout, que la France soit, pour la contenter, c'est son amie et son alliée. La « sœur latine » sera par-dessus le marché. France et Italie ont besoin de liens solides, si elles entendent que leur union résiste aux écarts en puissance. Ce présent conflit arrangé, ne croyez pas, d'ailleurs, que tout ira définitivement bien. Reste encore la question de l'Asie Mineure...

Albert Londres.

La représentation militaire de la France à l'étranger

Elle comprendra des " attachés de l'air "

On a envisagé, en haut lieu, la nécessité, pour la France, d'être représentée militairement à l'étranger. A l'heure actuelle où le nom de la France est prononcé avec respect par toutes les nations du globe, il importe, plus que jamais, que son armée victorieuse envoie, dans les nations alliées, des hommes qui se sont signalés par leur valeur et qui présentent des garanties spéciales d'intelligence.

En principe, on a admis que dans les grandes nations du monde : Angleterre, Amérique, Italie, l'armée française enverrait un véritable cabinet militaire. A la tête de cette organisation, serait l'attaché militaire qui aurait sous ses ordres des officiers représentant chaque arme, c'est-à-dire : infanterie, cavalerie, artillerie, chars d'assaut, aviation. Ce serait là un véritable état-major.

Conjointement à cet état-major et indépendant de lui, se trouverait un attaché naval et, enfin, chose nouvelle, un attaché de l'air qui relèverait directement du ministère des Affaires étrangères.

L'attaché de l'air, probablement un lieutenant-colonel, serait chargé de la liaison avec l'armée aérienne de la nation supposée ; il étudierait également le développement industriel de l'aéronautique, les progrès réalisés, la navigation aérienne et toutes questions se rapportant à l'aéronautique militaire et civile.

Les nations de moindre importance et qui sont dans la période de réorganisation militaire auraient simplement un état-major français tel qu'il a été indiqué plus haut. L'aviation y serait représentée par un officier du cabinet militaire de l'attaché.

Il est bon de dire qu'il faut étudier très sérieusement les moyens de donner du rendement à ces missions militaires permanentes.

En dehors de la valeur et de l'intelligence des hommes qui seront choisis, il ne faut pas oublier l'argent, véritable nerf de la paix victorieuse.

Voulez-vous savoir combien un chef de mission aéronautique a dépensé dans un grand pays pendant les deux dernières années de la guerre pour représenter la France avec efficacité et beaucoup d'à-propos ? 62.000 francs par an, sur des ressources personnelles. Voilà qui doit faire réfléchir.

Jacques Mortane.

LES EXCURSIONS DU PETIT JOURNAL

REIMS
Une journée dans la Ville Martyre
L'ALSACE-LORRAINE
Huit jours de voyage

Nos lecteurs trouveront en 3e page les détails

IL Y A DES " RODINS " et des " Écoles de Rodin "

La thèse Bartholomé et la thèse Bénédite

La troisième audience de l'affaire des faux Rodins a fait, hier, recette : la salle était comble.

On y entendit successivement, M. Ridier, fondeur de Rodin ; M. Gruet, expert, chargé de l'inventaire de l'œuvre de Rodin.

Lecture fut donnée de la déposition de M. Desbois, sculpteur, qui constata le caractère apocryphe de certaines reproductions.

Les frères Le Flécher, Georges et Maurice, le premier sculpteur, le second peintre, furent ensuite entendus. Georges est l'auteur de la statuette *Caïn*, qui fut transformée par Fidi en *Homme couché* et attribué à Rodin. Ce fut son frère Maurice qui la vendit à ce dernier pour 500 fr. La bonne foi des deux artistes est entière.

M. Dastre, sculpteur, à son tour, reconnaît qu'il aida Fidi, sur sa demande, à modifier l'œuvre de Le Flécher.

M. Louis Mathet, sculpteur, expliqua comment il confia sa statuette, la *Femme couchée*, à M. Deldebio, qui la porta chez Montagutelli pour en faire un Rodin.

Et une longue discussion intervient sur l'interprétation que l'on doit donner aux expressions « œuvre de Rodin » ou « Ecole de Rodin ».

MM. Gaston et Joseph Bernheim, l'un expert, l'autre marchand de tableaux, expliquent comment ils se rendirent chez les époux Bouyon sur les instances de M. Manuel, secrétaire de M. James H. Hyde, milliardaire américain. Ils remarquent que c'était la première fois qu'ils se rendaient chez un particulier pour un achat de ce genre et dans lequel seule la question d'origine les intéressait.

— M. Manuel, en qui nous avons toute confiance, disent-ils, nous avait affirmé qu'il connaissait Mme Bouyon depuis vingt ans et que depuis vingt ans, il avait pu voir chez elle des originaux de Rodin qui avaient été offerts par le grand sculpteur à son premier mari, M. le docteur Monphoux. La question d'origine nous apparaissait bien nette, car nous estimions que Mme Bouyon tenait ainsi les originaux de première main.

Ils ajoutent que la commission de 25,000 francs touchée par M. Manuel leur fut restituée peu après.

— En somme, conclut M. Joseph Bernheim, nous avons cru avoir affaire à des gens honorables et nous avons acheté sans marchander ; nous avons fait l'acquisition avec la plus scrupuleuse loyauté.

M. Schlaenger, peintre et statuaire, avec une amusante véhémence, se présente, dit-il, pour défendre l'art et les artistes. Ses réparties, faites avec bonhomie et naturel, égaient l'auditoire. Il est pris à partie par Me Raymond Hubert, défenseur de Montagutelli, et ne s'en émeut pas. Avec humour, il définit tour à tour le faux, la contrefaçon et le surmoulage.

Lecture est faite ensuite des déclarations du maître Bartholomé.

Pour lui, quand un artiste est mort, il n'est pas possible de refaire ou de retoucher son œuvre.

Me Léon Bérard critique l'ingénuité sublime du grand artiste et trouve [illegible]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

des artistes en ce qui concerne la reproduction de leurs œuvres.

M. Bénédite, conservateur du musée Rodin, se présente le dernier à la barre et réfute les arguments de M. Bartholomé. Arrivant au monument de Verdun, il démontre comment il a reçu en quelque sorte mandat de Rodin pour la mise au point définitive de cette œuvre.

Les débats sont renvoyés à jeudi prochain pour l'audition des autres témoins.

Le Président Wilson

a pris séance à l'Institut

Elu en juin 1918 membre associé étranger de l'Académie des sciences morales et politiques, le Président Wilson avait promis de ne pas quitter Paris sans prendre séance à l'Institut. Il a tenu parole.

Il a été reçu à l'entrée de la galerie des Bustes par MM. Morizot-Thibault, président ; P. de la Gorce, vice-président ; Lyon-Caen, secrétaire perpétuel, qui l'ont conduit dans la salle des séances de l'Académie.

Là, M. Morizot-Thibault a souhaité la bienvenue au Président Wilson, fait l'éloge de son œuvre universitaire, puis de son rôle influent dans le conflit mondial.

« La victoire finale est venue », dit M. Morizot-Thibault, qui, au nom de l'Académie, offre au Président Wilson la médaille de membre de l'Institut de France. « Elle porte l'effigie de Minerve, dit-il, de Minerve, la déesse du Bon Conseil, la même qui vous a si souvent parlé et que vous avez toujours entendue ».

M. Wilson a prononcé, en anglais, une allocution de remerciement, puis il a tenu à dire que l'Amérique « n'a pas toujours été comprise en Europe » et il a ajouté :

— On la croyait uniquement préoccupée d'amasser des richesses matérielles et on ne rendait pas entièrement justice aux sentiments profondément humanitaires qui constituaient la base même de sa vie morale. En tant qu'homme d'Etat, ce ne sont pas des vues personnelles que j'ai réalisées, mais celles de la nation américaine, en envoyant ici deux millions d'hommes pour défendre la cause du Droit. »

De vifs applaudissements ont salué cette péroraison, puis M. Henri Welschinger a donné lecture d'une communication intitulée « Bonaparte et Washington », qui [...]t en valeur certains souvenirs d'une [...]nte actualité.

[...] dénonciateurs de Laon

L'instruction touche à sa fin

L'instruction de l'affaire des dénonciateurs de Laon touche à sa fin et, hier, le capitaine Salanson, officier rapporteur, a commencé l'interrogatoire définitif des inculpés qui sont au nombre de plus de trente, parmi lesquels Georges Toqué, le policier boche Emile Thomas, Georges Lachet, etc.

Hier ont été interrogées Mme Louise Labbé et sa fille Léonie, arrêtées récemment à Laon, soupçonnées, après avoir recueilli le capitaine Fouché, du 205e d'infanterie, de l'avoir livré aux Allemands.

Les témoins entendus ont assuré que ces allégations étaient fausses et sans aucun fondement ; il est probable que les prévenues bénéficieront d'une ordonnance de non-lieu.

L'indemnité de démobilisation

La loi relative à l'indemnité de démobilisation votée définitivement par le Sénat le 21 mars dernier a été promulguée à l'*Officiel* du 29 mars, en même temps qu'un décret et une instruction relative à son application.

Le même jour, le ministre des Finances envoyait aux trésoriers-payeurs généraux les instructions de détail nécessaires au paiement de l'indemnité fixe de 250 francs.

Les formalités administratives ont été réduites au minimum. Les retards qui se seraient produits en ce moment paraissent dus à l'arrivée simultanée dans les dépôts d'un nombre considérable de demandes émanant des militaires démobilisés antérieurement à la promulgation de la loi.

Un accord de principe intervient dans l'industrie du vêtement

M. Colliard, ministre du Travail, a reçu, hier matin, les délégués des organisations patronales et ouvrières des diverses professions du vêtement et du sous-vêtement, réunis pour l'examen des conditions générales dans lesquelles serait appliquée, dans ces diverses professions, la semaine de 48 heures, étant entendu que les pourparlers interviendraient ensuite dans chaque profession entre délégués patronaux et ouvriers pour l'adaptation de ces conditions générales à la situation de chaque profession.

Un accord de principe est intervenu, dont la rédaction définitive a été confiée à un comité composé de 7 patrons et de 7 ouvriers. Des rendez-vous ont été pris pour les pourparlers entre les diverses professions. Il a été entendu que si ces pourparlers n'aboutissaient pas avant le 15 mai, les deux parties auraient la faculté de porter l'affaire devant le ministre du Travail.

Le travail reprendra demain matin

Il a été décidé que, dans les professions où la reprise du travail aurait lieu lundi, la semaine de 48 heures serait appliquée à partir du lundi 12 mai. Toutefois, notamment dans la chambre syndicale de la nouveauté, certaines tolérances seraient admises dans la première semaine, en vue du recrutement du personnel supplémentaire.

En même temps que le travail sera repris, les délégués des sections de l'habillement, apiéceurs, haute couture, giletières, etc., conféraient avec leurs chambres patronales respectives pour établir le minimum des salaires. Les pourparlers s'engageront demain avec la chambre patronale de la couture, rue Montesquieu.

LES SPORTS

Notre Circuit Cycliste des Champs de Bataille

Aujourd'hui, l'arrivée à Strasbourg

Notre Circuit Cycliste des Champs de Bataille qui, depuis près de quinze jours, passionne les masses, prend fin aujourd'hui avec la septième et dernière étape, Belfort-Strasbourg par les belles routes de l'Alsace reconquise. Nos routiers seront applaudis aujourd'hui par les populations de Dannemarie, d'Altkirch, de Mulhouse, de Mayenheim, de Colmar, de Schlestadt, d'Ebersheim, d'Ilkirch et ce sera, enfin, l'apothéose à Strasbourg, que les champions de la route quittèrent le 28 avril dernier. L'étape, de 163 kilomètres seulement, est facile, elle sera favorable aux hommes vites. Qui gagnera cette ultime partie du Circuit fameux ? Deruyter, Alavoine, Anseeuw ou Vanlerberghe ? Nous le saurons ce soir. Quoi qu'il en soit, il paraît bien difficile de voir la première place du classement général échapper au populaire Charles Deruyter, qui, dans le Circuit des Champs de Bataille, aura mérité le titre de « Roi des Routiers » !

LE TOURNOI FINAL

de notre Coupe de Football Association à Strasbourg

LE LUXEMBOURG BAT L'ALSACE 3 buts à 1

STRASBOURG, 10 Mai (*Par dépêche de l'un de nos envoyés spéciaux*). — Le premier match du tournoi final de la Coupe des Régions Libérées opposait, cet après-midi, l'Equipe Nationale du Luxembourg à l'Equipe représentative de l'Alsace. Un tirage au sort avait exempté l'Equipe de Champagne, qui se trouvait ainsi qualifiée pour la deuxième demi-finale de l'épreuve.

Le match d'aujourd'hui, joué sur un terrain très sec et par une température estivale, fut gagné par le Luxembourg qui battit l'Alsace par 3 buts à 1. Il fut déconcertant. L'Alsace, privée des services de Roth et comptant dans son équipe plusieurs remplaçants, joua mollement, sans combinaisons variées ; le gardien de but fut faible, les demis bons, mais les avants imprécis. Au contraire, le Luxembourg montra un « onze » sélectionné de façon remarquable, très allant et dont les joueurs bien en souffle se montrèrent dans leurs coups très adroits et d'une mobilité efficace.

Dès le début, l'Alsace attaque, mais est refulée rapidement. La ligne d'avants luxembourgeoise fournit un gros travail. Sur une faute de Kuntz, gardien-but de l'Alsace, Krombach marque un premier but pour le Luxembourg. Peu après, malgré plusieurs descentes dangereuses des Alsaciens qui n'aboutissent pas faute de précision, le jeu revient dans le camp de l'Alsace. Un corner est joué par le Luxembourg ; Laugers reprend et frappe sec juste entre les poteaux ; le second but est réussi pour le Luxembourg. La mi-temps est sifflée.

A la reprise, l'Alsace semble vouloir regagner du terrain. De belles descentes avec le ballon et un jeu vite aboutissent à un but joliment marqué par l'Alsacien Hug. Mais c'est un feu de paille. De nombreux autres efforts échouent par suite du manque de vitesse sur la balle et du flottement qui se manifeste dans la ligne des avants.

Le temps presse ; l'Alsace se résout à la défaite, quand, après un dribbling rapide, Massard marque un troisième but pour le Luxembourg. Dix minutes après, la fin est sifflée par M. Cutmann, dont l'arbitrage fut très large et impartial.

Les joueurs rouges du Luxembourg joueront demain contre la Champagne. L'équipe luxembourgeoise était aujourd'hui la suivante : But : Conzemius ; arrières : Morheng, Strottner ; demis : Hamtisu (cap.), Rizzi, Debener ; avants : Schmitt, Krombach, Lanbert, Massard, Loesch.

L'équipe de Champagne s'est entraînée après le match.

Notre grande réunion d'Athlétisme

AUJOURD'HUI, A STRASBOURG

Aujourd'hui, à 1 h. 30, sur le terrain de l'A.S. de Strasbourg, à Tivoli, avant les arrivées de l'ultime étape du Circuit Cycliste des Champs de Bataille, les sportsmen alsaciens pourront assister à une réunion internationale franco-belge d'athlétisme dont le programme varié comporte les noms de nos principaux champions.

Notre Circuit d'Aviation des Champs de Bataille

(4 AU 7 JUILLET 1919)

Notre Circuit Aérien sera ouvert à deux catégories de concurrents : 1° les civils ; 2° les militaires. Les premiers courront individuellement, les autres par équipes. Tous les *aviateurs alliés* ayant pris part à la guerre pourront s'engager.

Les équipes militaires constitueront la grande nouveauté de notre épreuve. La Direction de l'Aéronautique a compris le but sportif et patriotique que nous poursuivons. Aussi a-t-elle décidé que ses valeureux pilotes auraient le droit de participer à ce critérium aérien, qui passe par les endroits où nos ailes conquérantes ont combattu, où hélas ! tant de cocardes tricolores se sont écrasées au sol. Ce sera en même temps un pieux pèlerinage et une chevauchée glorieuse. Les engagements des escadrilles militaires nous seront adressées avec l'assentiment de la Direction de l'Aéronautique elle-même, c'est dire que les plus fameuses unités seront représentées. Les aviations alliées seront certainement représentées, et notre épreuve constituera ainsi un championnat international tel qu'il n'en a jamais encore été enregistré.

LE DIMANCHE SPORTIF

Boxe. — A 17 h. 30, manège de l'Etrier, porte Dauphine, réunion du National Sporting Club.

Athlétisme. — A 9 h. et à 14 h., au Stade de Colombes, éliminatoires du Prix Bessonneau et des Critériums militaires interalliés.

A 14 h. 30, à Gentilly, deuxième réunion interclubs de la Fédération des Patronages.

Cyclisme. — A 9 h. 30, à Montgeron, course interclubs Montgeron-Melun et retour, 45 kil., organisée par l'A.S. Indépendante.

A 9 h. 30, à Choisy-le-Roi, départ de la course interclubs Paris-Troyes, organisée par le C.O. des Usines Renault. 158 engagés.

A 14 heures, réunion au Vélodrome du Parc des Princes.

Football-Rugby. — A 15 h., à Colombes, Sélection militaire contre 18e d'infanterie.

Football-Association. — A 14 h. 30, à Saint-Ouen, Ligue contre Lions des Flandres.

A 14 h. 30, rue Olivier-de-Serres, 83, Ecole de Saint-Cyr contre Ecole Polytechnique.

A 15 h., au stade Jean Bouin, C.A.S. Générale contre Racing Club de France.

A 15 h., à Colombes, Toulouse contre Besançon (finale du Championnat de France interscolaires).

BILLARD

Le Championnat du monde (amateurs). — Hier soir, 30, rue du Bac, s'est terminée cette épreuve, jouée au cadre de 0.45 (ancre interdite), et dont le match final a été gagné par notre confrère Ch. Faroux, qui a battu de Gasparin, par 500 points à 180. Le gagnant a battu également deux records du monde, celui de la plus forte moyenne, 41,66 et celui de la moyenne générale, 26,66.

LES COURSES

Hier, Auteuil

Un walk-over ouvrait la journée qui se réduisit ainsi à quatre épreuves où les concurrents furent nombreux. Ce qu'il faut retenir de cette journée, où l'assistance était énorme, c'est qu'on peut débuter en obstacles à Auteuil et y gagner ; Sorgho et King's Cross en sont la preuve : les principes sont peut-être ainsi quelque peu bousculés, après tout il n'y a pas de règles sans exceptions.

Du moment que Louchebem ne se présentait pas, rien d'étonnant qu'Isolin ait battu ses adversaires, puisqu'il avait montré de la qualité.

Pour Albanais, resté mercredi à la rivière des tribunes, on pouvait craindre de nouveau la chute : que de fois cela s'est vu ; Albanais a franchi hier cet obstacle qu'on appréhendait pour lui ; dès lors sa victoire ne faisait plus de doute.

Prix Trembleur (Steeple-Chase, à réclamer), 3.000 francs, 3.500 mètres — Nippy Fox, à M. J. Cerf (walk-over).

Prix Valmajour (haies), 4.000 francs, 3.100 mètres. — 1er Sorgho, à M. A. Pellerin (Palmer) ; 2e Clafouti, à M. Ch. Brossette (W. Head) ; 3e Patrocle, au marquis de Villamejor (Semblat). Non placés : Tam Tam II, Cinder, Francolin, Saint Yorre, Le Bouvier, Dolet II. Trois quarts de longueur, cinq longueurs.

Prix du Guesclin (haies), 10.000 fr. ; 3.500 mètres. — 1er Isolin, au baron G. de la Motte (Thibault); 2e Pin, au marquis de Villamejor (Semblat) ; 3e Albocristatus, au comte G. de Castelbajac (R. Sauval). Non placés : Golliwog, Le Docteur. Trois longueurs, quatre longueurs.

Prix d'Achères (Steeple-Chase), 4.000 fr., 3.800 m. — 1er Albanais, au comte de Cambacérès (G. Mitchell) ; 2e Elvira III, à M. Ch. Brossette (W.Head); 3e Gonfalon, à M. J. Cerf (Berteaux). Non placés : Les Beaux Arts (tombé), Pelin, Rouleuse. Trois longueurs, six longueurs.

Prix de Colombelles (haies), 4.000 fr., 3.100 m. — 1er King's Cross, à M. Jean Lieux (Semblat) ; 2e Golden Fan, à M. R.-G. Lazard (W. Head) ; 3e Doné, à M. A. Kurz (R. Sauval). Non placés : Dinant, The Fox (dérobé), Précy (tombé). Trois longueurs, une longueur et demie.

RÉSULTATS DU PARI MUTUEL

CHEVAUX	PES. 10 fr	PEL. 5 fr.	CHEVAUX	PES. 10 fr.	PEL. 5 fr.
Nippy Fox	W.-O.	W.-O.	Pin ....P	23 50	17 50
Sorgho....G	89 50	89 50	Albanais...G	22 50	11 50
— P	20 »	18 »	— P	21 50	8 50
Clafouti...P	13 50	6 50	Elvira III P	19 »	8 50
Patrocle...P	19 50	9 »	King's Cros G	88 50	31 50
Isolin....G	37 50	19 »	— P	26 »	13 50
— ....P	20 50	10 50	Golden Fan P	20 »	11 50

Aujourd'hui, Longchamp

Plat, 2 heures, six épreuves

PRIX DE VILLENEUVE-L'ETANG (à réclamer)
3.000 fr. — 2.200 mètres
R. Sachot 5 Masq. Fer 63
R. Michel 4 Ambul. 58½
M. Roth. 4 R. Maus. 56
Vanderbilt 3 King Cr. 55

PRIX DE PONTCHARTRAIN
4.000 fr. — 2.400 mètres
Filipesco 4 Sanaï 62
A. Eknayan 4 Spar. 62
E. Morgon 4 Murat. 62
Jean Prat 4 Matin 62
H. Count 4 1er Choc 62
de Rivaud 4 Ariodant 62
J.-D. Cohn 3 J. t. Firts 56
J.-D. Cohn 4 D. Maine 56
F. J.-Gould 3 Dab. 56
C. Ranucci 3 Dr. Roi 56
A. Aumont 3 G. Fra. 56
Ed. Kann 3 St-Cyran 56
Ed. Kann 3 Mézeray 56
M.Rothschild 3 Pamir 56

61e PRIX BIENNAL
20.000 fr., en outre 2.000 fr. à l'éleveur. 3.000 m.
J.-D. Cohn 4 Cl. Voug. 60
E. Morgon 4 Il Arrive 60
Vanderbilt 4 Kingdom 60
Martorell 4 Nouvel An 55
Villamejor 4 Tragop. 55
H. André 4 Berybourg 52
E. Deutsch 4 C. de R. 52
J. Hennessy 4 Louc. 52
E. Morgon 4 Caraco 52
A. Pellerin 4 Gave 52
E. Roth. 4 Fil à Pat. 52
E. Roth. 4 Passebreul 52
H. Randon 4 Frileuse 50½
H. Randon 4 Couleuv. 50½

PRIX BLANGY (à réclamer)
4.000 fr. — 1.600 mètres
E. Roth. 4 Tartuffe 60
J. Henness. 5 Gallard. 60
Villamej. 4 Trapogan 60
Vanderbilt 4 Aiken 60
R. Sachot 4 Bourboule 58½
Langham 5 Sylva 58½
F. Monnier 5 S. Phœn. 56

PRIX DE VILLERON
5.000 fr. — 1.800 mètres
G. Turbil 3 Naufrag. 58
A. Eknayan 3 Almora 58
Champion 3 Dorville 58
Ranucci 3 Drag.d.Roi 58
A. Pellerin 3 Verdier 58
J.-D. Cohn 3 Foliosus 58
d.Bejarry 3 M.Préaux 58
Jumilhac 3 Seringa 58
Atkinson 3 Djimmy 58
Atkinson 3 Courcy 58
E. Levylier 3 S. el B. 55
E. Leonino 3 Sylphe 55
J.-D. Cohn 3 Inquisit. 55
J. Stern 3 Flaucourt 55
Vanderbilt 3 Brumado 55
E. Rothsch. 3 Ouche 53½
I. Roths. 3 Quenouille 53½

PRIX DE PERPLEXITE
6.000 fr. — 2.000 mètres
X. Balli 5 Loisir 62
Vanderb. 5 Sammy S. 62
Kousnetzoff 4 Manzan. 60½
E. Roth. 4 Passebreul 57
A. Chanler 4 Adelia 55½
E. Roth. 4 Scaletta 55½
Ed. Blanc 3 As 53
J.-D. Cohn 3 Inquisit. 51

NOS APPRECIATIONS

Prix de Villeneuve-l'Etang. — Autrefois il s'agissait de 1.100 mètres, maintenant on court le prix sur 2.200.
King Crow, Masque de Fer.

Prix de Pontchartrain. — Nous irons de préférence vers le groupe des 3 ans d'autant que parmi les 4 ans aucun ne s'impose en dehors d'Ariodant qui a une petite chance. Garde Française nous plaît pour son origine, de même que Saint Cyran, sur cette distance de 2.400 mètres.
Garde Française, Saint Cyran.

61e Prix Biennal (1918-1919, 2e année). — En passant en revue toutes les performances, c'est celles de Caraco qui sont les plus concluantes. Gave a pour lui d'être un gagnant récent. Passebreul nous plaît beaucoup ; son père, Prédicateur, a gagné cette épreuve en 1913.
Caraco, Passebreul.

Prix Blangy. — Dans ce quintette de partants lequel choisir ? Aucun ne se détache avec supériorité.
Tartufe, La Bourboule.

Prix de Villeron. — Il y a des inédits, et l'un d'eux peut fournir le gagnant. Mais parmi ceux qui ont figuré dans la course publique, nous faisons choix de :
Dorville, Naufrageur.

Prix Perplexité. — Deux 5 ans, trois 4 ans et deux 3 ans ; la lutte devrait se terminer — As, mis à part, — entre :
Sammy Sands, Scaletta.

Demain Maisons-Laffitte

Demain lundi, à 2 heures, **Courses plates à Maisons-Laffitte.**

La Morlaye.

A partir d'aujourd'hui dimanche, reprise des départs d'autobus pour les champs de courses parisiens les dimanches et jours fériés, du boulevard Barbès, de la place de la République et de la place de la Bastille.

Un problème résolu.
Les démobilisés ont intérêt à demander le paiement immédiat de leur prime de démobilisation en Bons de la Défense Nationale à un an, puisque « le Bon Génie », 6 et 8, rue de la Douane, à Paris, les leur rembourse sans déduction d'intérêts, moitié en espèces, moitié en marchandises. Notice et Catalogues. Nouveautés et Ameublement fco.

CONTES DU « PETIT JOURNAL »

Les mains en l'air

Le dimanche 4 mai 1919, dans le délicieux sentier de Trianon, deux personnages se promènent à petits pas ; ils ont la mine de propriétaires qui profitent d'une éclaircie pour visiter leur domaine et pour observer les dégâts de l'averse parmi les fleurs naissantes ; ils font la moue et semblent mécontents. L'un est vieux, l'autre est jeune ; tous deux sont vêtus de couleurs sombres, coiffés de petits feutres mous, et armés de lunettes, car leurs lunettes, en vérité, ressemblent à des armes défensives derrière lesquelles leurs âmes se tiennent à l'affût. Depuis longtemps ils marchent sans parler : le vieux, de ses deux mains croisées derrière le dos, porte un parapluie fermé qui pend avec tristesse ; le jeune, qui porte comme un sabre un parapluie pareil, pique de sa pointe le sable des allées avec hostilité.

— On s'ennuie tout de même, dit-il. Sale printemps de France !

— Ce qui me console, répond le vieux, c'est de songer que cette pluie fait plus de tort à leur récolte qu'à notre promenade. Ils seront jolis, leurs arbres fruitiers ! Le Vieux-Dieu nous a éprouvés, kamerad, mais il ne nous abandonne pas, il travaille pour nous ; laissez-le faire, il est en train de nous fournir deux alliés puissants, la pluie et la discorde.

Le plus jeune rit, aspire une bouffée d'air humide et fleuri ; puis il reprend :

— Il n'y a pas à nier que ce serait une villégiature exquise, si le temps était beau.

— Ah ! mon ami, vous êtes à la fleur de l'âge et vous verrez des choses ; j'en verrai moins, mais j'en ai vu. J'ai déjà passé par ici, moi qui vous parle, et le temps était pire, mais il était meilleur.

— Hein ?

— Pire, car il faisait un froid terrible, et ces mêmes allées se couvraient de neige durcie ; meilleur pourtant, car c'était en 71.

— Vous êtes venu à Versailles ?

— Oui bien. Je n'étais pas encore journaliste, en cette glorieuse année, mais simplement engagé volontaire dans l'armée allemande, et j'ai vu les heures grandioses. J'étais de piquet dans la garde, le 18 janvier 1871, lorsque le roi de Prusse est entré dans le château de Louis XIV ; je l'ai vu entrer roi et sortir empereur. C'était beau ! C'était la victoire, alors. Les princes et les rois de la vieille Allemagne, et les dignitaires, en grand uniforme, emplissaient la Galerie des Glaces ; il y avait Bismarck, il y avait von Roon et von Moltke, et les fanfares militaires faisaient trembler dans leurs châssis de bois doré les antiques miroirs où s'est jadis reflétée la perruque de celui qui révoqua l'Edit de Nantes... Et je me rappelle que ce jour-là, en contemplant ce spectacle-là, je songeais à la justice immanente, puisque, de ce même palais, deux cents ans plus tôt, une décision était sortie qui ravageait la France et qui fondait Berlin : Berlin où la vengeance allait couver pendant deux cents années, pour attendre son jour et pour rentrer ici en marche triomphale !

— Je connais le magnifique tableau de von Verner qui représente cette scène grandiose.

— Et puis, le 1er mars, ce fut l'entrée dans leur Paris, sabre au poing ! Je les ai descendus, les Champs-Elysées ! Je m'y vois encore : les Prussiens arrivaient par l'avenue des Acacias en même temps que les Bavarois montaient l'avenue de la Grande-Armée, et la Grande Armée, c'était nous ! Sous cet Arc de Triomphe, nous avons défilé ; nos bottes sonnaient sous la voûte, en cadence de victoire, pendant que leur *Marseillaise* de pierre ouvrait sa sale gueule pour brailler du silence. On ne l'entendait guère, ce jour-là, car c'était un noble jour ! Puis, quand il fut trois heures, sur la place de la Concorde, entre les statues de leurs villes, nous avons campé, et les socles étaient nos latrines... Ah ! ah ! nos latrines, cochons !

— Moi, reprit l'autre, j'ai des souvenirs moins glorieux, mais agréables tout de même, et plus récents : car j'ai aussi lâché quelque chose sur Paris, du haut d'un Gotha, et ça non plus ne sentait pas bon.

Il rit, mais peu longtemps, et tout de suite il ajouta :

— Dire que c'était l'an dernier... Treize mois à peine ont passé ; en mars et avril nous disions : « Ça coûtera ce que ça coûtera, mais avant six semaines nous entrerons dans Calais et nous entrerons dans Paris ».

— Et nous étions d'accord, vous de la presse socialiste et nous de la presse bourgeoise, sur la formule qui affirmait la nécessité de dominer politiquement, militairement, économiquement la Belgique et la France.

— Votre *Gazette de Voss* avait tout de même tort d'indiquer dès ce moment-là le nombre énorme des milliards auquel se monterait l'indemnité de guerre exigée par l'Allemagne : ça va nous retomber sur le nez.

— N'indiquiez-vous pas aussi bien que nous les provinces et les ports de France qu'il nous faudrait occuper par des troupes jusqu'au paiement intégral de la somme ?

— On était si sûr de la victoire ?

— La peau de l'ours, hélas !

— Et nous avions si bien arrangé tout, préparé tout, combiné tout ; nous avions chez l'ennemi des plates-formes pour recevoir nos canons et des hommes pour plaider notre cause. Dieu ne récompense pas l'effort du sage.

— Bah ! il nous accordera notre revanche. Je ne la verrai peut-être pas, mais tout de même, je vous donne rendez-vous ici, dans vingt ans, dussé-je n'y revenir qu'en la personne de mon petit-fils, qui déjà prépare son casque et ses bottes, le mignon !

— Chut ! quelqu'un vient.

— Ya wohl !

Un pas, en effet, sur le sable mouillé, se hâtait vers le tournant de l'allée, mais un massif de fleurs cachait encore le nouvel arrivant : et celui-ci déboucha tout juste pour entendre : « Ya wohl ! » C'était un petit garçon en habits des dimanches. En se heurtant aux Boches imprévus, il devint pâle et recula. Aussitôt les deux Allemands prirent un visage aimable, orné d'un sourire ; le socialiste daigna même se pencher en avant, pour dire, d'une voix qu'il croyait engageante :

— Voilà un petit bonhomme qui court à la messe, et qui se dépêche parce qu'il est en retard...

Il parlait en français ; le vieux ajouta en allemand :

— Comme de juste, les Français sont toujours en retard.

Il riait, et son rire n'annonçait rien de bon au gosse qui reculait avec inquiétude ; l'inquiétude se précisa quand le plus jeune des deux Boches, tendant sa dextre amicalement ouverte, proféra :

— Voudra-t-il me donner sa main, le petit garçon ?

Le petit garçon savait bien que les mains des enfants sont une friandise fort appréciée en Bochie ; mais qu'on osât en demander encore, si poliment, dans un jardin français, il ne s'y attendait guère. Vite, il enfourna dans la profondeur de ses deux poches les deux *délicatesses* qu'il portait au bout de ses manches ; puis, les coudes au corps, il piqua une course. Mais quand il fut à trente pas, s'arrêtant, se retournant, il leva les mains au-dessus de sa tête, et il les agitait en criant :

— Tu ne les auras pas, Nicolas, tu ne les auras pas !

— Regardez ! dit le jeune. Il met déjà les mains en l'air.

— Ya, dit le vieux. C'est la France de demain qui nous demande grâce...

— Patience, mon petit, patience. On reviendra...

Edmond HARAUCOURT.

ECHOS

La municipalité de Paris a offert un thé, hier, aux organisateurs de l'exposition du Petit-Palais, dans le cadre artistique de ce musée orné d'une superbe décoration florale aux couleurs espagnoles. Servi par petites tables, sous l'harmonie d'un double quatuor de Vincent d'Indy, ce thé a été des plus réussis.

Mme Poincaré avait à ses côtés l'ambassadeur d'Espagne, Mme Vesnitch, la comtesse de Bonin-Longare, M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique, M. Leygues, ministre de la Marine, M. Raux, M. et Mme Autrand, M. et Mme Chassaigne-Goyon, etc.

On nous informe que les Etablissements Gratieux, 84, avenue des Moulineaux, à Billancourt, ont mis en fabrication une nouvelle casserole en aluminium extra-forte, brevetée, à deux becs, ce qui permet le double usage d'une main ou de l'autre.

Il faut noter aussi les chaises tout bois brevetées S. G. D. G., et les chaises bois et fer, ces deux types pliants, peints ou vernis.

Dès maintenant, on doit trouver ces articles partout et il faut exiger la marque « Gratieux », Paris, qui est une garantie pour l'acheteur.

Ne portez plus votre bandage. — Tous ceux qui sont atteints de cette décourageante infirmité nommée hernie, doivent envoyer leur adresse à l'Institut Orthopédique, 7 *bis*, rue Eugène-Carrière, à Paris, ou à sa succursale, 10, rue Grenette, à Lyon. Ils recevront gratis et franco, discrètement emballée, sans marques extérieures, la nouvelle méthode du docteur LIVET-GARIGUE, l'éminent spécialiste herniaire de la Faculté de Médecine de Paris. Avec cette précieuse méthode, vous n'aurez plus besoin de porter de bandages gênants ou de courir les risques d'une opération. Vous avez intérêt à écrire de suite, puisque cela ne vous coûte rien et ne vous engage à rien.

Devant la Cimaise

Sous ce titre : « Le nu », des peintures, sculptures, etc., de nombreux artistes sont groupées jusqu'au 31 mai, à la galerie Artanère, 372, rue Saint-Honoré.

Du 14 au 31 mai, des peintures de M. Georges Bouche seront exposées, à la galerie André Pesson, 46, rue Laffitte.

Crème pour chaussures Eclipse

La grève des employés de banque

L'entente n'est pas intervenue entre patrons et employés

La grève des employés de banque que d'aucuns espéraient voir se terminer lundi par une reprise à peu près générale du travail, va se prolonger pendant un temps encore indéterminé, mais qu'il faut souhaiter court, l'accord n'ayant pu se faire, hier, au ministère du Travail, entre les délégués des employés de banque et les patrons.

La journée avait débuté par un meeting à la Bourse du Travail, où plusieurs milliers d'employés s'étaient réunis pour discuter de la situation. Ils se formèrent en colonne, à la sortie, et s'en allèrent défiler sur les boulevards, chaque gréviste portant sa carte de grève afin de ne pas être confondu avec les promeneurs et les curieux.

Comme à la manifestation précédente, les employés de banque se montrèrent des gens raisonnables cherchant simplement à prouver l'importance de leur mouvement. L'ordre public ne fut troublé en aucune façon et, à hauteur du faubourg Montmartre, la police intervenant avec discrétion, n'eut aucune peine à faire comprendre aux manifestants que le but était atteint il n'y avait plus lieu de poursuivre leur marche Et les grévistes se dispersèrent pour aller déjeuner.

Au ministère du Travail

Leurs délégués, le soir, se rendirent rue de Grenelle, au ministère du Travail, où ils furent reçus par le ministre, M. Colliard, qui tenta de concilier les deux partis.

Le ministre avait reçu déjà les délégués des onze banques convoqués par lui. M. Lehideux, président de l'Union syndicale des banquiers, remit à M. Colliard le texte d'une déclaration invitant les employés à reprendre le travail et leur promettant ensuite de recevoir leurs délégations et d'examiner avec elles les questions qui les intéressent.

M. Colliard communiqua cette déclaration aux délégations des syndicats d'employés de banque, qui, après discussion, présentèrent une contre-proposition insistant sur la présentation d'une délégation avant la reprise du travail.

Il y avait, on le voit, antinomie entre les deux textes. Le fait essentiel de cette réunion au ministère du Travail este que la grève va se prolonger encore la semaine prochaine. Souhaitons, dans l'intérêt du public, qu'elle se termine bientôt.

Ce que disent les patrons

On nous communique la note suivante :

I. — Les onze banques convoquées hier soir, 9 mai, par M. le ministre du Travail, à 15 heures, se sont empressées de répondre à l'appel qui leur était adressé, ainsi que l'avaient fait le président de l'Union des banquiers et les banques qui avaient été convoquées antérieurement à diverses reprises, soit isolément, soit par groupes, au ministère du Travail ou au ministère des Finances ; jamais, en effet, aucune banque n'a refusé de se rendre à une convocation ministérielle, officielle ou officieuse.

II. — L'échange de vues qui a eu lieu dans cette réunion, et l'examen qui a suivi, peuvent être résumés dans les termes suivants :

1° M. le ministre du Travail a suggéré aux banques réunies d'accepter, sous sa présidence, une entrevue avec des délégués grévistes choisis parmi le personnel actuellement en exercice.

2° Les banques ont fait remarquer : que, tout en exerçant la même profession, elles avaient, en réalité, pour but d'effectuer des opérations très différentes ; qu'en outre, elles n'avaient ni les mêmes méthodes, ni la même organisation et que cette variété était une des conditions essentielles du crédit ; que, parmi celles qui sont le plus comparables, les unes centralisent leurs opérations tandis que les autres les décentralisaient ; qu'en conséquence, non seulement certaines avaient un personnel beaucoup plus nombreux que celui des autres, mais encore un personnel de technicité très différente ; que, pour ces raisons, il ne convenait pas de faire régler les questions en litige par une délégation unique des employés, discutant avec une délégation unique des patrons ; que des mesures d'ensemble ne pouvaient être prises par chaque direction que d'accord avec l'ensemble de son personnel ; que la question des retraites, notamment, ne pouvait, de l'avis des actuaires et comme l'indique le bon sens, être traitée de la même manière pour les banques à petit et pour les banques à nombreux personnel ; pour les banques à personnel nouveau et pour les banques à personnel ancien.

3° Cependant, les banques réunies au ministère du travail hier, 9 mai, ont accepté d'étudier, ces réserves faites, les suggestions de M. le ministre du Travail.

III. — De cette étude il résulte que la manière utile et pratique de résoudre le litige en question consiste en des entrevues, pour chaque banque, entre des représentants de tout son personnel, d'une part, et d'autre part, de sa direction.

IV. — Les banques réunies, hier, 9 mai, au ministère du Travail, ont pris et prennent l'engagement de ne révoquer aucun employé pour fait de grève ou pour adhésion aux syndicats ; elles ne méconnaissent donc nullement et n'ont d'ailleurs jamais méconnu sur aucun point la loi de 1884 ; elles invitent les employés à reprendre le travail, et, dès qu'il sera repris, elles sont prêtes à recevoir dans chaque banque tout employé ou toute délégation d'employés faisant partie du personnel de cette banque, syndiqués ou non syndiqués, pour examiner avec eux les questions qui les intéressent ; elles croient, en toute sincérité, que telle est la seule manière pratique d'aboutir et elles remercient M. le ministre du Travail de leur avoir fourni l'occasion de s'expliquer sur ce point.

Ce que disent les employés

Voici le texte de la contre-proposition remise à M. Colliard par M. Rivollet, par des délégués des employés de banque :

« Après avoir pris connaissance de la réponse des employeurs de banque, remise par M. le ministre du Travail aux délégations de deux syndicats d'employés de banque, celle-ci fait connaître la contre-proposition suivante qu'elles prient M. Lehideux de vouloir bien transmettre à son mandant.

Dans chaque banque se présentera, avant la reprise du travail, une délégation composée d'employés syndiqués en exercice dans la banque et accompagnée obligatoirement de membres professionnels des bureaux des syndicats.

Cette délégation ne comprendra pas, en principe, plus de dix membres au total »

A la sortie du ministère du Travail, nous avons vu M. Rivollet et ses codélégués. Ceux-ci ne semblent pas décidés à lâcher pied avant d'avoir obtenu satisfaction : « Il faut, nous disait l'un d'eux, que cette première grève soit la dernière. »

« C'est notre camarade Faure qui devait présenter cette contre-proposition, dit M. Rivollet, mais il est gravement malade d'une angine et n'a pu se joindre à nous. »

Notre contre-proposition est courte et claire, nous ne pouvons reprendre le travail avant d'avoir été entendu. Ausi, cette suggestion de revenir à son bureau ne peut nous convenir. Nous sommes pourtant prêts à faire des concessions, mais arrivés là nous sommes forcés de nous arrêter Et c'est bien l'opinion de nos camarades que nous avons exprimée là. La grève dure encore, elle durera le temps nécessaire ».

FEUILLETON du Petit Journal du 11 Mai 1919

— 7 — (*)

TRÉFLAR

RÉSUMÉ DES FEUILLETONS PRÉCÉDENTS

[...] banquier Montorel et le baron de la Charlière entretenaient des exploits de la bande des « Trèfles noirs » qui s'attaque aux coffres-forts des [...]nques, où elle laisse, comme signature de ses [...]oits, un as de trèfle. Montorel, qui semble redouter la visite des bandits, a contracté une assurance d'un million à la « Securitas » contre les vols.

Le baron de la Charlière doit être bientôt fiancé à miss May Gordon, pupille de Montorel. Or, un camarade d'enfance de la jeune fille, Freddy Morisson, qui prétend avoir échangé avec elle un engagement, a demandé à la voir. Montorel vient de lui apprendre que miss May était fiancée au baron de la Charlière.

PREMIÈRE PARTIE

III. — **Voleurs d'amour** (Suite)

— Cela ! — s'écria Freddy, — ce ridicule bonhomme, le fiancé de miss May !

Et il ne cessait de rire.

— Je savais que les Français aimaient beaucoup la plaisanterie, mais celle-là dépasse les bornes. Car généralement les plaisanteries françaises sont pleines d'esprit, tandis que le sujet de celle-ci est absolument grotesque.

Il revint alors au baron de la Charlière ; et lui mettant la main sur l'épaule d'un mouvement si brusque, que le baron en fléchit sur les jambes, il s'écria :

— Je voudrais que tous mes camarades d'Amérique puissent voir le vilain singe qu'ici vous espérez donner à miss May. Regardez-moi cette allure, c'est un clown, ce n'est pas un mari ! C'est un poussah, ce n'est pas un fiancé ! Ce n'est rien du tout ! Si la carte d'invitation m'a fait un moment peur, maintenant elle m'amuse beaucoup quand j'en connais l'objet ! C'est pour montrer cet oiseau-là que vous avez fait imprimer ces avis et gâcher du beau carton, et que vous allez déranger la société parisienne. A moins que ce ne soit pour un jeu de carnaval, je ne puis en comprendre l'utilité.

Il secoua le baron, le fit tourner devant lui, et dit au banquier en riant :

— Vraiment ! monsieur ! vous ne pouviez rien trouver de plus amusant comme pantin, que ce baron. Miss May, comme moi, doit fameusement en rire.

Le baron essaya de se redresser sur ses petites jambes ; il sentait le ridicule et le dangereux de sa situation.

Il aurait voulu répliquer à Freddy, mais il avait eu, sur son épaule, la sensation que sa poigne était dure et qu'il ne fallait pas exciter ce garçon, qu'il pourrait fortement lui en cuire.

Il se contenta de répéter en crispant ses poings :

— Je vous affirme, monsieur, que vous m'en rendrez raison.

Ce dont vraiment Freddy semblait ne pas s'effrayer beaucoup.

Cette scène aurait pu tourner au tragique, car Freddy, tout en riant, commençait à sentir en lui la colère monter, quand l'appel du téléphone retentit sur le bureau du banquier.

Le banquier écouta et dit :

— Une minute, messieurs, il s'agit de miss May.

Freddy lâcha sans plus de formalité le baron de la Charlière, et revint près du bureau pour être plus près et entendre mieux ce que l'on allait téléphoner au banquier.

— Parfaitement ! chère amie, — dit le banquier, — M. Morisson est encore dans mon bureau et nous pouvons très bien voir miss May.

Freddy insista et tapant du poing devant le téléphone que tenait le banquier, il ajouta :

— Dites ! Prévenez que c'est tout de suite que je veux la voir.

— Où est miss May ? — demanda le banquier dans le téléphone...

— Dans le jardin, — répondit-on.

— C'est bien ! nous nous y rendons.

IV. — **Miss May...**

Mme Montorel, quand elle eut quitté son mari, s'engagea, comme nous l'avons vu, dans le couloir qui reliait le bureau du banquier à leurs appartements privés.

Elle entra peu après dans le petit salon où elle se tenait d'habitude. Elle se dirigea vers la porte qui faisait communiquer ce salon avec la chambre de miss May.

Elle écouta quelques instants, puis tourna la clé, ouvrit la porte et par l'entre-bâillement regarda dans la chambre de la jeune fille.

Miss May, dans un élégant déshabillé de jeune fille, était étendue sur un grand canapé et dormait d'un sommeil coupé de soubresauts douloureux.

Avant de s'endormir, elle avait dû pleurer, car des larmes luisaient encore sur sa figure pâle de jeune fille souffrante.

Sur ses genoux était un livre ouvert, une de ses mains reposait sur la page, lue sans doute la dernière.

Mme Montorel entra doucement dans la chambre de miss May, elle s'approcha du canapé où reposait la jeune fille.

Elle se pencha sur le livre ouvert :

— Encore la Bible ! — fit-elle.

Et elle lut le passage que la main semblait indiquer sur la page :

« — Placez votre confiance en Dieu !...

» Les crimes des méchants sont toujours punis !... »

Mme Montorel haussa les épaules... Elle eut un sourire pervers, puis comme elle était venue, elle sortit de la chambre sans bruit.

Elle revint dans son petit salon, elle tira d'un bonheur-du-jour un petit flacon et une petite boîte. Elle déboucha le flacon, ouvrit la boîte et y prit une seringue de Pravaz. Le flacon contenait un soporifique, de la morphine. Elle emplit la seringue et elle revint dans la chambre de la jeune fille.

. . . .

Miss May n'avait pas bougé, mais elle continuait son rêve douloureux, car une nouvelle larme venait de glisser sous ses paupières.

Marchant à pas feutrés, comme fait une tigresse qui va bondir sur sa proie, Mme Montorel s'approcha du canapé tout doucement, elle retroussa la manche de dentelle du peignoir de la jeune fille, mit le bras à nu. Elle prit ses dispositions, pinçant la peau de la main gauche, approchant l'aiguille de la seringue de la main droite, une pression du pouce, la piqûre était faite.

Sous la douleur aiguë, miss May se réveilla en sursaut et se dressa sur le canapé.

Ses grands yeux remplis d'épouvante aperçurent celle qui venait de la réveiller si douloureusement.

— Madame ! Madame ! — s'écria-t-elle — vous venez encore de me faire une piqûre. Vous voulez donc me tuer ?...

Mme Montorel lui sourit terriblement :

— Non ! — répondit-elle — pas vous tuer, mais vous rendre raisonnable.

Elle insista :

— J'ai besoin aujourd'hui que vous soyez encore plus sage et plus conciliante que les autres jours.

— Quelle nouvelle infamie avez-vous préparée ? — demanda miss May — et dans quel nouveau crime allez-vous me plonger ?

— N'employons pas les grands mots d'infamie et de crime qui n'ont rien à voir ici. Mais veuillez simplement jeter les yeux sur cette carte.

Elle mit dans la main de la jeune fille la carte du jeune Américain que lui avait donnée tout à l'heure le banquier.

Miss May jeta un rapide coup d'œil.

— Freddy ! — s'écria-t-elle. — Ah ! ah ! Je suis sauvée.

Mme Montorel, certaine de l'effet de sa piqûre, en attendait le résultat avec confiance et laissait absolument libre de tout mouvement la jeune fille.

Elle se contentait de la regarder en souriant.

Miss May reprit joyeusement :

— Ah ! Freddy est ici ! Il est venu me chercher ! Il va donc m'arracher à mes bourreaux... Il va me délivrer. Oui ! oui ! Je veux voir Freddy. Je veux le voir tout de suite ! Qu'il vienne !

Et maintenant debout, elle appelait, étendant les bras vers la porte par où elle pensait que Freddy allait venir :

— Freddy ! Freddy ! Je suis ici. Freddy ! Venez à moi.

Mais Mme Montorel rapidement se campa devant elle, lui saisit les deux mains, les serra en lui tordant les bras, ce qui arracha un cri de douleur à la jeune fille, et lui demanda :

— Aimez-vous réellement Freddy Morisson ?

— Oui ! madame ! De toute la force de mon âme.

— Tenez-vous bien à ce que Freddy Morisson, que vous aimez tant, vive encore ?

— Oh ! madame ! Qu'il vive ! Qu'il vive comme je l'aime. Qu'il vive pour notre bonheur...

— Alors, écoutez-moi.

— Parlez.

LÉON SAZIE.

(A suivre.)

(*) Copyright in the United States of America by Léon Sazie.

Tous droits de reproduction traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.

5 heures du matin DERNIÈRE HEURE 5 heures du matin

L'ALLEMAGNE ET LE TRAITÉ

Oui, les Allemands négocieront

Bâle, 9 Mai. — On mande de Berlin :
Le gouvernement d'Empire a de nouveau discuté aujourd'hui la question de la paix.
Dans cette séance doit aussi être décidée la teneur de la note aux gouvernements ennemis, dans laquelle le gouvernement d'Empire communiquera qu'il est prêt à négocier et fera des propositions en conséquence dans le délai fixé.
Sur le contenu et la forme de la note, des accords ont été déjà conclus entre les délégations allemandes de Versailles et de Berlin. Quelques membres des délégations seront probablement appelés à Berlin pour fixer les contre-propositions dans des discussions avec d'autres membres du cabinet.

Plusieurs délégués boches désapprouvent Brockdorff-Rantzau

(*Du correspondant du* Petit Journal)
Zurich, 10 Mai. — Le correspondant de la *Badische Presse* à Versailles télégraphie que les délégués allemands n'avaient pas tous approuvé le texte du discours que Brockdorff-Rantzau a prononcé lors de la remise du traité. Tous les délégués sont, par contre, d'avis que le refus pur et simple des conditions de paix est peu probable.

LES ALLEMANDS A VERSAILLES

Le traité ne leur a pas fait perdre l'appétit et leur a donné soif

Le comte de Brockdorff-Rantzau a conféré hier longuement avec les autres plénipotentiaires puis avec ses secrétaires et ces deux conférences ont été suivies de longs échanges de télégrammes et de sans fil avec Berlin.

Les premiers courriers partis de Versailles pour l'Allemagne sont revenus hier avec d'importants et volumineux dossiers.

Les collaborateurs des plénipotentiaires commencent à causer familièrement, et ne se gênent pas pour commenter tout haut, en français, les extraits de la presse allemande parus dans un quotidien.

« A la bonne heure, ils tiennent bon ! » remarque l'un d'eux, pangermaniste particulièrement ardent sans doute, en soulignant à un de ses collègues l'un de ces passages.

« N'empêche qu'on signera tout, quand même », répondit l'autre d'un ton quelque peu désabusé.

Ce qui ne les empêche pas, d'ailleurs, tous de crâner et de rire. La Germania est toujours pour eux « über alles ». Tous les soirs, toutes les nuits, jusqu'à deux heures, ce sont des chants, de la lumière, des rires dans toutes les chambres des hôtels affectés aux délégués.

« *On travaille dur* », disent-ils ; mais il est à croire que ce labeur est bien pénible et demande des réconfortants, car la nuit précédente, dans un des trois hôtels, la note supplémentaire — payée bien entendu par les Boches — s'élevait à 1.600 francs, rien qu'en fine et en champagne!

Leur appétit n'est pas moins formidable. Jugez-en : à 7 h. 30, petit déjeuner, qu'ils absorbent pour la plupart en plusieurs exemplaires.

A 10 heures : casse-croute, très en honneur.

A midi : copieux déjeuner.

A 3 heures : nouveau casse-croûte.

A 6 heures : thé.

A 8 heures : dîner non moins copieux.

Et ils parlent de s'en retourner !

Les délégués autrichiens

Rien n'est encore définitivement fixé en ce qui touche la composition de la délégation autrichienne. Il est probable que M. Renner, comme président du Conseil, socialiste modéré et jurisconsulte, en sera le président.

Elle comprendra des représentants de tous les partis, notamment MM. Lammasch et Klein, dont l'un est opposé au rattachement de l'Autriche à l'Allemagne et dont l'autre est « réunioniste ».

M. Wilson ne partira qu'après la signature des préliminaires de paix

New-York, 9 Mai. — M. Tumulty, secrétaire du Président Wilson, a annoncé qu'il sera impossible au Président de se trouver à Washington à l'ouverture de la session.

L'United Press *apprend de bonne source que le Président ne rentrera pas aux Etats-Unis avant que le traité de paix soit signé.*

M. Wilson enverra par poste ou par câble un message au Congrès, message dans lequel il indiquera les diverses questions d'ordre national qui doivent tout d'abord être étudiées par l'assemblée.

LE TEXTE DU TRAITÉ DE PAIX parti en avion de Paris à Copenhague

Copenhague, 10 Mai. — L'aviateur Krause Jensen est arrivé ici, à 14 heures. Il avait quitté Paris à 6 heures du matin et fait tout le trajet sans s'arrêter.

Il a apporté le texte officiel du traité de paix pour les gouvernements scandinaves.

Le général Mangin se rend en avion de Mayence à Aix-la-Chapelle

Aix-la-Chapelle, 10 Mai. — Le général Mangin, commandant les armées françaises d'occupation de la rive gauche du Rhin, est arrivé jeudi par avion, venant de Mayence ; il a atterri au champ d'aviation Brant.

Hier, le général a visité les unités françaises cantonnées à Aix-la-Chapelle.

Dans l'après-midi, le général Mangin a déjeuné chez le général Michel, commandant la 4e zone belge. Le général a visité les cantonnements français éloignés.

Le général Mangin a quitté Aix aujourd'hui.

" Le Jour des mères " fêté au Trocadéro

On célébrait, hier 10 mai, aux Etats-Unis, le « Jour des mères », le « Mothers day ». En même temps, à Paris, dans l'immense nef du Trocadéro, l'Association des « French Houses » (les foyers français) réunissait près de 6.000 personnes en une imposante cérémonie pour commémorer ce jour qui est comme la fête du cœur et de l'affection.

L'affaire Landru

Les fouilles de l'étang des Bruyères font découvrir un os humain

(*De l'envoyé spécial du* Petit Journal)
Gambais, 10 Mai. — C'est à huit heures et demie que les agents de la brigade fluviale chargés des recherches dans l'étang des Bruyères ont débarqué en gare de Houdan. Ces agents, vêtus de cuir et chaussés de hautes bottes en caoutchouc, se sont dirigés aussitôt vers l'étang mystérieux.

La traversée de Gambais par ces gens et leur attirail de cordes et de crochets eurent le don d'intriguer vivement la population de ce coin délicieux de l'Yseline.

La nouvelle de leur arrivée, qui était attendue depuis trois jours, se répandit rapidement aux alentours, et l'équipe des agents se trouva renforcée de cent curieux au moins lorsqu'elle arriva sur le lieu d'opération.

L'étang, dont l'onde, il y a quelques jours encore, dormait solitaire, offre maintenant l'aspect d'un vaste bourbier, et semble être honteux de sa nudité.

Les curieux, dont le nombre n'allait pas cesser de grossir jusqu'au soir, établirent leurs positions tout autour de la nappe de vase, et, stoïques, attendirent, décidés à ne perdre aucun détail du spectacle qu'on allait leur offrir.

A vrai dire, il n'eut rien d'attrayant, car dès que toute cette tourbe fut remuée, une odeur nauséabonde se répandit dans l'air, dominant le parfum printanier que les bois exhalent en ce moment.

Les « agents fouilleurs » s'armèrent de gaffes, de harpons, de tridents et de cordes ; les uns montèrent dans l'antique bachot amarré près de la vanne et que le retrait des eaux avait couché sur le flanc ; les autres, ayant chaussé leurs vastes bottes, entrèrent résolument dans la vase où ils ne tardèrent pas à s'enfoncer jusqu'à mi-corps.

Ils commencèrent leur pénible travail, comme il fallait s'y attendre, par le point de l'étang que le médecin-major avait indiqué au cours de ses déclarations ; et c'est là, jusqu'à l'heure du déjeuner, que l'effort des agents se concentra.

Ce fut, du reste, en vain ; car, de ce point, sur lequel s'arrêtaient tous les espoirs, toute la curiosité, on ne retira qu'une chaussette et deux pierres qui furent soigneusement lavées et emportées.

L'intérêt de ces trouvailles n'apparaît pas encore, cependant, pour les pierres, on peut supposer qu'elles ont servi à Landru pour lester son funèbre fardeau.

C'est l'après-midi, néanmoins, qui nous réserva la seule surprise de cette première journée de fouilles.

Importante découverte

On a trouvé, vers deux heures et demie, à quelques minutes d'intervalle, et presqu'au même endroit, deux os.

Le premier semble avoir été jeté là en fin de repas par quelque pecneur ; mais le second, par contre, sera de nature à intéresser le médecin qui le verra. C'est du moins l'avis de M. Bichon, commissaire divisionnaire de la 1re brigade mobile, qui présidait aux recherches et qui l'emporta à Paris, avec beaucoup de ménagement.

Aucun médecin n'était présent au moment des fouilles, mais l'hypothèse générale c'est qu'on se trouve là en présence d'un « sacrum ».

Cet os volumineux possède bien toutes les caractéristiques de cette partie du bassin. Aussitôt retiré, il fut débarrassé de l'épaisse couche de vase qui le recouvrait. Mais, ce qui dénote que cet os a dû faire un long séjour dans l'étang, c'est que malgré ce lavage il conserve une teinte noirâtre indélébile qui a pénétré profondément dans sa matière devenue spongieuse en se désagrégeant.

L'expertise du laboratoire municipal ne tardera pas à nous fixer à ce sujet ; et, si c'est bien là un os humain, il y aura tout lieu de supposer que c'est Landru qui l'aura jeté.

Une curiosité accusatrice de Landru

En effet, aux précisions données par le docteur Monthalet, il faut ajouter les déclarations récentes de M. Alberic Bizeau, du hameau des Bruyères, et de Mme et Mlle Bigareau, de Gambais, qui se souviennent parfaitement qu'en avril 1917, on vida l'étang pour recueillir le poisson et que tout le temps que dura l'opération, trois jours environ, Landru, non seulement y assista, mais avait l'air d'attacher un grand intérêt à ce travail.

On pense avoir fini l'étang des Bruyères ce matin et pouvoir ainsi draguer l'étang Neuf dans la même journée.

Les boches anthropophages

Deux cents enfants de Berlin auraient été convertis en saucisson

Zurich, 10 Mai. — « Deux cents enfants de Berlin et des environs sont déclarés comme disparus, affirme un fonctionnaire de police criminelle. On n'a retrouvé aucune trace de ces pauvres créatures et il est à craindre que la chair de ces malheureuses victimes n'ait été employée à fabriquer du saucisson. »

Telle est l'introduction d'un appel du comité de propagande populaire dont le siège est à Berlin, Kœrthernastrasse, et qu'on peut lire sur tous les murs de la capitale prussienne. Puis, l'affiche accuse certaines sectes juives d'avoir commis ces crimes épouvantables pour des raisons rituelles.

Le *Berliner Tageblatt* se plaint énergiquement de ce que le gouvernement allemand n'intervienne pas pour empêcher cette propagande antisémite dangereuse qui incite à un pogrome contre les juifs.

Mais le fait n'en existe pas moins de la disparition mystérieuse d'un grand nombre d'enfants et les charcutiers d'outre-Rhin sont assez barbares pour servir de telles « délicatesses » à leurs clients.

A TRAVERS PARIS

Assailli à son domicile

Vers dix heures, hier matin, deux individus sont entrés chez M. Lardier, soudeur, 17, rue Pastourelle, au quatrième étage, et lui ont demandé le prix de son travail. Comme il leur répondait, l'un d'eux l'a frappé de trois coups de maillet sur la tête. M. Lardier a crié au secours. Le concierge a fermé les portes de la cour et les deux individus ont été arrêtés.

Ils ont dit se nommer Marcelly Nideprin, 24 ans, mécanicien, et Louis Gautray, 24 ans, sellier.

M. Lardier est à l'Hôtel-Dieu. Ses blessures ne paraissent pas graves.

Tuée dans une collision d'autos

Quai Malaquais, hier, vers 3 heures de l'après-midi, une collision s'est produite entre deux autos ; Mlle Marie Charles, 25 ans, sans profession, demeurant 69, boulevard Saint-Michel, qui occupait la première voiture, a eu la carotide coupée par un éclat de verre. Le décès a été constaté à la Charité. Une des autos est restée sur place très endommagée.

LE DUC DE CONNAUGHT visite les champs de bataille

(*Du correspondant du* Petit Journal)
Soissons, 10 Mai. — Aujourd'hui est arrivé par train spécial le duc de Connaught, accompagné de quatre officiers. Sur le quai de la gare de Soissons, il a été reçu par le général de Maison-Rouge, commandant les subdivisions de Soissons et de Compiègne, le colonel d'infanterie du 76e, M. Fluri, inspecteur de la Compagnie du Nord, et M. Delahaye, chef de gare. Le duc de Connaught, en tenue de général anglais, a visité la cathédrale puis est reparti visiter le champ de bataille du Chemin des Dames. Il a regagné Paris le jour même.

L'hydravion américain n° 1 est arrivé à Terre-Neuve

Trepassey (Terre-Neuve), 10 Mai.— L'hydravion naval numéro 1 est arrivé, venant d'Halifax.

Dans les Départements

SEINE-ET-MARNE

Dormelles. — Poussé par la misère, Charles Mathé, 75 ans, s'est noyé dans la rivière l'Orvanne.

La Ferté-sous-Jouarre. — En coupant du bois à La Bergette, Mme Garmigny est atteinte par l'épine d'une branche d'acacia qui lui crève l'œil droit. Elle est transportée immédiatement à l'hôpital des Quinze-Vingts, à Paris.

Meaux. — M. Henri Wagner, 59 ans, grièvement brûlé à l'usine Ferro-nickel, à Lizy-sur-Ourcq, est mort à l'hospice de Meaux des suites de ses brûlures.

OISE

Beauvais. — Le clocher de l'église de Hermes s'est effondré hier. Il n'y a pas d'accident de personnes. La chute est attribuée à l'ébranlement causé par de récentes destructions d'engins aux environs de Hermes.

AISNE

Soissons. — Deux fillettes de Berny-Rivière, Marie-Louise Leblanc et Marie-Louise Auty, 11 ans, ont trouvé dans les ruines d'une maison démolie par les obus, une somme de 1.930 francs en or contenue dans une boîte en fer blanc. Cette somme, remise à l'instituteur, M. Nocq, a été déposée à la caisse des dépôts et consignations, les naayts-droits directs étant décédés.

— Près du pont du chemin de fer de Villeneuve, on a retiré de l'Aisne le cadavre d'un soldat américain, dont l'état de décompositio n'a pas permis d'en faire l'identification. L'autorité américaine, à Soissons, prévenue, a fait procéder à l'inhumation.

Fraude sur les bénéfices de guerre

Des instructions sont ouvertes actuellement au Parquet contre M. Charles Constant, négociant en vins, demeurant rue Nouvelle-Stanislas, ayant ses bureaux 199, rue Lafayette, et M. Deoda Dubouillé, négociant en spiritueux, 14, avenue de l'Observatoire. Ces négociants sont soupçonnés d'avoir dissimulé une partie de leurs bénéfices de guerre. M. Poncet, commissaire aux délégations judiciaires, a perquisitionné hier à leur domicile et saisi la correspondance et la comptabilité.

GARDIENS DE LA PAIX INCULPÉS d'abandon de poste et de refus d'obéissance

Les gardiens de la paix dont les classes sont actuellement démobilisées peuvent-ils se considérer revenus à leur situation d'avant guerre et, comme tels, fonctionnaires pouvant toujours quitter leur emploi en offrant leur démission ?

Plusieurs d'entre eux ont pensé ainsi et ont adressé leur démission au préfet de police ; après quoi, ils se sont retirés. Or, leur demande n'a pas été agréée par M. Raux, qui, sur leur refus de reprendre leur service, a porté plainte contre eux.

Le gouvernement militaire de Paris vient de prendre un ordre d'informer contre ces agents inculpés d'abandon de poste et de refus d'obéissance.

Concerts et Musiques

DIMANCHE 11 MAI (de 4 à 5 heures)

PARC DE SAINT-CLOUD

101e régiment d'infanterie, chef M. Maleterre. — Polonaise de concert (P. Vidal) ; Fantaisie sur Lakmé (Léo Delibes) ; La Voix des Cloches (Luigini) ; Scènes alsaciennes (Massenet) ; Le Chant du Départ (Méhul).

PASSY-RANELAGH

102e régiment d'infanterie, chef M. July. — Les Allobroges, défilé (Sorot) ; Ouverture Italienne (Zerco) ; Valse enchantée (Berger) ; Danses caractéristiques (Lacôme) ; Gavotte des Baisers (Sopy) ; Le Chant du Départ, défilé (Méhul).

PALAIS-ROYAL

103e régiment d'infanterie, chef M. L. Fromentin. — Louis XIV, défilé avec tambours et trompettes (Millot) ; Manon, sélection sur le premier acte (Massenet) ; Tirailleurs et spahis, marche chantée (Fromentin) ; Les Erinnyes, divertissement (Massenet) ; En Orient, marche orientale (Bourgeois) ; Michel Strogoff, défilé avec tambours et trompettes (Millot).

LUXEMBOURG

104e régiment d'infanterie, chef M. Girardon. — Alsace-Lorraine, avec tambours et clairons (X...) ; Les Saltimbanques, fantaisie (L. Ganne) ; Seer Gynt, n° 1, Le Matin (E. Grieg) ; Joyeuse Espagne (G. Allier) ; Lakmé, fantaisie (Léo Delibes) ; Sambre-et-Meuse, avec tambours et clairons (X...).

Courrier des Théâtres

Spectacles de la semaine :

OPERA. — Lundi, 7 h. 1/2, *Rigoletto, La Tragédie de Salomé* ; mercredi, 7 h. 1/2, *Thaïs* ; vendredi, 7 h. 1/2, *Monna Vanna, Rebecca* ; samedi, 7 h. 1/2, *Castor et Pollux*.

COMEDIE-FRANÇAISE. — Lundi, 7 h. 3/4, *L'Ami Fritz, Les Fiançailles* ; mardi, 8 h., *Les Fresnay, Bérénice* ; mercredi, 8 h. 1/2, *Amoureuse* ; jeudi, 1 h. 1/2, *Zaïre, Poil de Carotte* ; 7 h. 1/2, *Les Sœurs d'amour* ; vendredi, 7 h. 1/2, *Les Sœurs d'amour* ; samedi, 1 h. 1/2, gala au bénéfice de l'Orphelinat des Arts ; 8 h. 1/2, *Amoureuse* ; dimanche, 1 h. 1/2, *Les Sœurs d'amour* ; 8 h., *Les Marionnettes*.

OPERA-COMIQUE. — Lundi, 8 h., *Les Contes d'Hoffmann* ; mardi, 7 h. 3/4, *Les Noces de Figaro* ; mercredi, 7 h. 3/4, *Carmen* ; jeudi, 1 h. 1/2, *Manon* ; 7 h. 3/4, *Pelléas et Mélisande* ; vendredi, 7 h. 3/4, *Les Noces de Figaro* ; samedi, 7 h. 3/4, *Pelléas et Mélisande* ; dimanche, 1 h. 1/2, *Pénélope, Paillasse* ; 7 h. 3/4, *La Reine Fiammette*.

ODEON. — Lundi, 8 h., *Andromaque, La Jalousie du Barbouillé* ; mardi, 8 h., *L'Arlésienne* ; mercredi, 8 h., *Marie Tudor* ; jeudi, 2 h., *Le Barbier de Séville* ; 8 h., *Mon ami Teddy* ; vendredi, 8 h., *Monsieur Césarin* ; samedi, 2 h., *Monsieur Césarin* ; 8 h., *Marie Tudor* ; dimanche, 2 h., *Monsieur Césarin* ; 8 h., *La Vie d'une femme*.

TRIANON-LYRIQUE. — Lundi, 8 h. 1/2, *Les Dragons de Villars* ; mardi, 8 h. 1/2, *Véronique* ; mercredi, 8 h. 1/2, *Le Tableau parlant, Picaros et Diego* ; jeudi, 2 h. 1/2, *Les Saltimbanques* ; 8 h. 1/2, *Le Barbier de Séville* ; vendredi, 8 h. 1/2, *Les Mousquetaires au couvent* ; samedi, 2 h. 1/2, *Le Tableau parlant, Picaros et Diego* ; 8 h. 1/2, *La Mascotte* ; dimanche, 2 h. 1/2, *La Petite Mariée* ; 8 h. 1/2, *Les Cloches de Corneville*.

GAITE-LYRIQUE. — Mardi, 8 h., *Le Grand Mogol* ; mercredi, 8 h., *L'Attaque du Moulin* ; jeudi, 2 h. 1/4, *La Juive* ; 8 h., *Le Grand Mogol* ; vendredi, 8 h., *Le Chemineau* ; samedi, 8 h., *Rip* ; dimanche, 2 h. 1/4, *La Vivandière* ; 8 h., *Le Grand Mogol*.

CHATELET. — *Les Millions de l'Oncle Sam* sont vraiment un merveilleux spectacle et l'on comprend aisément la vogue fantastique de cette pièce qui offre un intérêt constant et une mise en scène d'une magnificence inouïe. Quant aux ballets, c'est un véritable régal des yeux. Aujourd'hui, matinée et soirée.

CLUNY. — Aujourd'hui, à 2 h. 1/2, l'amusant vaudeville, *L'Héritier du Bal Tabarin*.

THEATRE DES ARTS. — Très littéraire, tout en restant d'actualité, telle est la caractéristique de cette aimable comédie, *Boulemans à Marseille*, qui attire boulevard des Batignolles tous ceux qui aiment la gaieté de bon aloi. Aujourd'hui, matinée à 2 h. 1/4.

CONCERTS. — Jeudi 22 mai, à 3 heures et demie, aux Agriculteurs, récital des œuvres de Chopin, par l'admirable interprète Paul Loyonnet, acclamé partout.

SPECTACLES ET CONCERTS

CASINO de PARIS
à 2 h. 1/2, PREMIERE REPRESENTATION
LA REVUE DU CASINO
Mise en scène et scènes à spectacle de P.-L. Flers
et CE SOIR, 3e REPRESENTATION avec
SPINELLY
SACHA GOUDINE
DRANEM
Les comédiens favoris de la Cour d'Angleterre
Joe **BOGANNY** and Co
LES TITOS
et **DORVILLE**
Location de 11 h. à 7 h. — Tél.: Cent. 86-35

TROIS HEURES DE JOIE POUR TROIS FRANCS
au Palace-Théâtre
(25, rue de Mogador)
Régine FLORY
MORTON
et le célèbre orchestre écossais
LES FOUR PIPERS
dans
HULLO-PARIS !
pièce musicale à grand spectacle
Tous les soirs à 8 h. 30 —
Aujourd'hui matinée à 2 h. 30

70.000 Personnes
7.000 CHEVAUX
1.500 Chars
1.000 Danseuses
Vous ne verrez **INTOLÉRANCE** qu'à Marivaux

FOLIES-BERGERE. — La revue *Folies en tête !* est le spectacle idéal. Le trottoir lumineux aérien vaut à lui seul le voyage. Aujourd'hui, matinée.

OLYMPIA. — En matinée et en soirée, Georgel, Sam Barton, Ronez, Rich-Nayes, le chien Pilu, les Diving Belles, Franco Piper, etc. Tous les jours, thé-tango de 5 à 7 heures. (Entrée, 2 fr. 75.)

ALCAZAR D'ETE (Champs-Elysées). — Concert music-hall, skating, dancing. Matinée de 3 à 7 heures ; soirée de 8 h. 1/2 à 11 heures 1/2. Entrée, 5 francs.

GAUMONT-PALACE. — Matinée 2 heures et soirée 8 h. 15 : *Le Tigre humain*, avec W. S. Hart et *Le Gentilhomme commerçant*.

CIRQUE MEDRANO. — 2 h. 1/2, matinée.

Un incident au procès Cavallini

(*Du correspondant du* Petit Journal)
Rome, 10 Mai. — Rentré dans le civil, le juge de Robertis, instructeur du procès Cavallini, a déposé une plainte contre les avocats défenseurs, pour l'avoir calomnié en l'accusant de faux dans la procédure.

Programme des Spectacles

Opéra. — Relâche.
Français, 1 h. 1/2. — Andromaque, L'Etourdi ; 8 h. 1/2, Amoureuse.
Opéra-Comique, 1 h. 1/2. — Pelléas et Mélisande ; 8 h. 1/2, La Vie de Bohème.
Odéon, 2 h. — Monsieur Césarin ; 8 h., Le Grillon du Foyer.
Vaudeville, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Le Mari, la Femme et l'Amant.
Châtelet, 2 h., 8 h. — Les Millions de l'Oncle Sam.
Sarah-Bernhardt, 2 h. 1/2, 8 h. 1/4. — Dame aux Camélias.
Gaîté, 2 h. 1/4. — Le Grand Mogol ; 8 h., La Juive.
Variétés, 2 h. 1/2, 8 h. 1/4. — La Folle Escapade.
Palais-Royal, 2 h. 1/2, 8 h. 1/4. — Le Filon.
Scala, 2 h. 1/2, 8 h. 1/4. — La Dame de chez Maxim.
Antoine, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — La Mégère apprivoisée.
Th. de Paris, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Le Roi des Palaces.
Renaissance, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — La Grève des Femmes.
Porte-St-Martin, 2 h. 1/2, 7 h. 3/4. — Cyrano de Bergerac.
Gymnase, 2 h. 1/2, 8 h. 3/4. — Le Secret.
Bouffes-Parisiens, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Phi-Phi.
Athénée, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Le Couché de la Mariée.
Edouard-VII, 2 h. 3/4, 9 h. — La Folle Nuit.
Ambigu, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — L'Occident.
Marigny, Rel. — Proch. La Lampe Merveilleuse).
Trianon, 2 h. 1/2. — Les Noces de Jeannette, Galathée ; 8 h. 1/2, Les Mousquetaires au Couvent.
Déjazet, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Amour et Cinéma.
Cluny, 2 h.1/2, 8 h. 1/2. — L'Héritier du Bal Tabarin.
Th. des Arts, 2 h. 1/4, 8 h. 1/2. — Beulemans à Marseille.
La Potinière, 7 r. Louis-le-Grand, 8 h. 3/4.— Revue.
Grand-Guignol, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — L'atroce Volupté.
Folies-Bergère, 2 h. 30, 8 h. 30 — Folies en tête.
Apollo, 2 h. 30, 8 h. 15. — La Nuit d'ivresse.
Casino de Paris, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — La Grande Rev.
La Cigale, rechante, 2 h. 30, 8 h. 30.— Rev. Tarride.
Concert Mayol, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Prince Rigadin.
Olympia, 2 h. 30, 8 h. 30. — Progr. music-hall.
Palace-Théâtre, r. Mogador, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Hullo Paris !
Nouveau Cirque, 2 h. 30, 8 h. 30 — Attractions.
Alhambra, 2 h. 30, 8 h. 30. — Attractions.
Cirque Médrano, 2 h. 30, 8 h. 30. — Attract. variées.
Empire, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — La Traviata.
Alcazar (Ch. Elysées).— Mat., soir. skating, dancing.
Pathé-Palace, 2 à 11 h. — J'accuse, Hands up !
Salle Marivaux, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Intolérance.
Ciné-Max Linder. — J'accuse, Cœur d'or.
Artistic, 8 h. 1/2. — J'accuse (3e), Hands up !

PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ
Grands Magasins Dufayel — PARIS
MARDI 13 MAI
Grande Mise en Vente des
SOLDES DES MARDIS
à tous nos rayons
PRIMES DANS LA MATINÉE
Visiter dans nos Galeries
(Premier Etage sur Entresol)
Nos Elégantes Nouveautés
TAILLEUR ROBES MANTEAUX
Modèles de Grande Couture
CHOIX CONSIDÉRABLE
DE MEUBLES
de tous Styles
LES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE
sont acceptés en paiement

Les malades de l'estomac, de l'intestin et tous ceux qui souffrent d'entérite ne doivent pas hésiter à chercher un soulagement dans l'emploi régulier et continu de " l'Entéricure ". Pris à la dose de 2 ou 3 comprimés immédiatement après chaque repas, l'" Entéricure " procure un soulagement rapide dans les cas les plus rebelles à toute médication. C'est le traitement le plus efficace en même temps que le plus simple et le plus économique. L'" Entéricure " favorise d'une façon parfaite la tolérance du lait auquel certains malades sont réfractaires. Il se trouve dans toutes les bonnes pharmacies et au dépôt, 111, rue du Mont-Cenis, Paris (Laboratoires du Docteur Gustin). Envoi franco du flacon de 100 comprimés contre timbres ou mandat de 5 francs, impôt compris. Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.

LES EXCURSIONS du " Petit Journal "

Les Champs de Bataille REIMS

Une journée dans la Ville Martyre

Les dernières inscriptions pour les départs du *Samedi* 17 et du *Dimanche* 18 *Mai* seront reçues jusqu'au Mercredi 14 inclus.

Un nouveau départ est organisé pour le *Dimanche* 25 *Mai*.

Départ de Paris le matin, par l'express de 7 h. 55. Retour à Paris le même jour, à 19 h. 5.

1re classe : 58 fr. — 2e Classe : 48 fr.
(Lunch et visites compris)

L'ALSACE-LA LORRAINE

Visite de Nancy, Metz, Saverne, Strasbourg, Colmar, Mulhouse

8 JOURS DE VOYAGE

DEUXIÈME DÉPART

Départ de Paris le dimanche 25 mai. Retour le 1er juin, à 18 h. 55.

1re Classe : 545 fr. — 2e Classe : 470 fr.

Pour ces deux départs, *dont le nombre de places est très limité*, les inscriptions et versements sont reçus dès aujourd'hui, au *Petit Journal*, de 9 heures du matin à midi et de 2 heures à 6 heures du soir (sauf dimanches et fêtes), ou par lettre au Directeur du *Petit Journal* (Service des Excursions), 61, rue Lafayette, Paris. — Téléphone : Gutenberg 01-75. — Métro : Cadet. — *Un programme détaillé est adressé à chaque demande contenant un timbre de* 0,15 *pour l'affranchissement.*

BOURSE DE PARIS

DU SAMEDI 10 MAI 1919

VALEURS	Cours précédᵗ	Cours du jour	VALEURS	Cours précédᵗ	Cours du jour
3 %	62 95	63 10	Parisienne Distrib	435 --	432 --
3 ½ %	89 10	89 10	Electricité de Paris	589 ..	585 ..
5 %	88 10	88 25	Nord de l'Espagne	468 ..	469 ..
4 % 1917	72 70	72 85	Saragosse	430 50	430 50
4 % 1918 lib.	72 35	72 50	Briansk	278 ..	270 ..
Ouest Etat 4 %	396 ..	395 50	Acier. de la Marine	1360 ..	1391 --
Afriq.-Oc 3% 1903	360 ..	360 ..	Tréfiler. du Havre	229 ..	299 ..
Maroc 5 % 1904	490 ..	486 ..	PETIT JOURNAL	292 ..	295 ..
Maroc 4 % 1914	435 ..	438 ..	Ville de Paris 65	560 ..	562 50
Tunisien 1902 3%	335 ..	339 ..	— 1871 3 %	387 25	388 ..
Algérie 3% 1902	387 ..	390 ..	— 1875 4 %	492 ..	492 75
Indo-Chine 1909	355 ..	350 ..	— 1876 4%	490 50	495 ..
Russie 1889 4%	43 ..	43 ..	— 1892 2½	283 ..	282 75
Russie 1890 2e ém	42 50	41 50	— 1894-96	271 ..	269 ..
Russie 1894 4%	43 ..	40 90	— 1898 2 %	320 25	320 ..
Russie 3 1891-94	39 25	38 ..	— 1899 2 %	296 ..	295 ..
Russie 1896 3%	36 30	36 75	— 1904 2 ½	323 75	323 75
— 1894 3½	38 50	37 50	— 1905 2 ¾	347 50	348 ..
Russie 1906 5%	59 ..	57 50	— 1910 2 ¾	280 50	283 ..
Russie 1909 4½	50 25	49 90	— 1910 3 %	293 ..	292 ..
— 1914 4½	51 25	50 ..	— 1912 3 %	242 ..	243 75
Serbie 1902 5%	425 ..	430 ..	— 1917 5 ½	531 25	533 ..
Serbie 1906 4½	368 ..	370 ..	Communale 1879	448 ..	445 ..
Serbie 1913 5%	65 90	65 95	Foncière 1879	483 ..	484 50
Turc un. 4% c. 24	77 75	74 50	Communale 1880	487 50	486 --
Argentine 96 4%	95 25	95 25	Foncière 1883	330 --	335 ..
Brésil 1909 5%	431 ..	424 ..	Foncière 1885	346 ..	347 50
Brésil 1911 4%	321 ..	321 ..	Communale 1891	314 50	315 --
Chine 1903 5 %	440 ..	440 ..	Communale 1892	345 ..	345 ..
Espagne Extér 4%	111 30	111 70	Foncière 1895	360 ..	360 ..
Hellénique 1910 4	69 50	69 ..	Communale 1899	342 ..	342 ..
Helléniq 1914 5%	85 ..	85 ..	Foncière 1903	398 75	397 ..
Japon 1907 4%	103 35	102 50	Communale 1906	388 50	385 ..
Banque de France	5700 ..	5700 ..	Foncière 1909	210 25	211 ..
Banq. de l'Algérie	3650 ..	3650 ..	Communale 1912	212 ..	211 ..
Banque de Paris	1350 ..	1359 ..	Fonc. 1913 3½	404 ..	402 ..
Crédᵗ f. Algérie-Tun	555 ..	550 ..	Fonc. 1913 4%	442 ..	444 ..
Crédit Lyonnais	1320 ..	1325 ..	1917 5½ % lib.	356 ..	355 ..
Crédit Mobilier	492 ..	492 ..	1917 5½ n. lib.	326 ..	325 ..
Société Générale	638 ..	639 ..	Est 3 %	358 ..	359 75
Crédit Fonc. Egyp.	786 ..	789 ..	Est 3 % nouv.	340 ..	340 ..
Bone à Guelma	533 ..	536 ..	P.-L.-M. 4 %	394 75	394 25
Est	820 ..	825 ..	P.-L.-M. 3 % fus. a.	318 25	319 ..
Lyon	830 ..	823 ..	P.-L.-M. 3 % f. n.	316 ..	315 ..
Midi	885 ..	900 ..	Midi 3 %	336 ..	337 ..
Nord	1170 ..	1165 ..	Midi 3 % nouv.	332 75	333 50
Orléans	1040 ..	1045 ..	— 2 ½ %	301 --	300 ..
Ouest	710 ..	724 ..	Nord 5 %	446 75	446 50
Messageries Marit.	341 ..	348 ..	Nord 4 %	390 ..	390 --
Métropolitain	460 ..	436 ..	Nord 3 %	334 ..	333 75
Nord-Sud	159 ..	156 ..	Nord 3 % nouv.	328 ..	328 ..
Omnibus	470 ..	463 ..	Orléans 4 %	385 ..	386 ..
Tramways Seine	150 ..	145 ..	Orléans 3 %	360 --	358 25
Bons Panama	173 ..	171 ..	Orléans 3 % 1884	325 ..	324 ..
Suez	5554 ..	5545 --	Ouest 3 %	340 ..	338 ..
Thomson Houston	773 --	779 ..	Ouest 3 % nouv	337 --	335 --

MARCHÉ EN BANQUE

Chartered	29 50	29 75	Rand Mines	95 --	97 50
City Deep	83 ..	89 ..	Tharsis	142 50	... ..
Crown Mines	67 ..	72 50	Utah Copper	510 --	520 --
De Beers ordin.	590 ..	593 ..	Bakou	1325 ..	1313 --
De Beers préfér.	408 50	409 ..	Spies Petroleum	22 25	22 25
Ferreira	20 25	21 ..	Monaco (Cercle Ét.)	3245 ..	3175 ..
Huanchaca	48 25	54 50	— cinquièmes	638 --	615 ..
Maltzoff	436 ..	434 ..	Russe 3,800 fr. f'm	153 ..	152 ..
Modderfontein	247 ..	249 ..	Ville Petrograd 08	230 --	... --

COURS DES CHANGES

Londres	28 95½ à	29 07½	New-York	614 .. à	619 ..
Espagne	123 ..	125 ..	Suède	... ..	... ..
Hollande	244 ..	248 ..	Italie	79 ¾	81 ¾
Norvège	155 ..	159 ..	Bruxelles	96 ..	98 ..
Suisse	122 ¾	124 ¾	Argentine	... ..	... ..
Portugal	... ..	... ..	Danemark	149 ½	153 ½

Tirages du 10 Mai 1919

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Foncières et Communales 1917. — Sont remboursés par 250.000 francs le numéro **1.514.043** ; 50.000 fr., le numéro **710.892** ; 25.000 fr., le numéro **1.914.759** ; 5.000 fr., les 2 numéros suivants **1.388.507 1.517.172.**

Les 10 numéros suivants gagnent chacun 1.000 fr.: 728.837 958.357 1.122.412 1.169.548 1.234.674 1.416.849 1.429.036 1.484.391 1.903.980 1.994.567

Les 50 numéros suivants gagnent chacun 500 fr.: 5.887 96.127 107.247 122.323 160.049 179.716 192.461 194.710 232.645 274.896 287.115 292.922 384.241 457.274 485.744 512.088 557.783 604.281 646.342 674.584 729.700 762.643 809.630 816.132 838.703 867.544 889.103 951.394 953.976 1.026.775 1.044.015 1.070.043 1.100.688 1.230.120 1.294.818 1.313.184 1.341.745 1.398.554 1.423.086 1.528.776 1.604.752 1.614.389 1.629.130 1.636.554 1.639.928 1.717.807 1.753.832 1.787.865 1.820.188 1.865.018

Le CRÉDIT FONCIER publie la liste des numéros gagnants et des lots restant à rembourser dans son BULLETIN OFFICIEL des 6 et 16 de chaque mois qui donne tous les nos sortis aux 90 tirages annuels comportant 5444 lots dont 1 de 500.000, 8 de 250.000, 6 de 200.000, 5 de 150.000, 70 de 100.000 fr., etc. **Montant annuel des lots : 21 millions.**

PRIX DE L'ABONNEMENT : 2 FR. PAR AN.

VILLE DE PARIS

Ville de Paris 1876. — Sont remboursés par 100.000 francs, le numéro **237.086** ; 10.000 fr., le numéro 130.972 ; 5.000 fr., le numéro 133.942 ; 1.000 fr., les 10 numéros suivants 27.037 44.353 50.113 87.857 98.890 135.714 163.105 173.456 184.889 265.122

Arthritiques:
Vittel Grande Source
SELS DE VITTEL
La boîte de 12 tubes pour 12 bouteilles d'eau } Sels effervescents.. Frs 3.00 / Sels non effervescents Frs 2.50
Franco par poste recommandée: 0.50 en sus.
PARIS, 42, rue de Paradis - Téléph.: Bergère 44-59
et toutes bonnes Pharmacies

NAOL LE MEILLEUR CIRAGE A LA CIRE
Usines à Courbevoie

Une exposition de Soldes " A LA PLACE CLICHY "

Les Grands Magasins « *A LA PLACE CLICHY* » procèderont, *Lundi*, 12 *Mai*, à leur mise en vente annuelle des Soldes des Nouveautés d'Eté. Les articles de Toilette et Confection, Modes, Tissus, Bonneterie, Lingerie, Chaussures, etc., seront offerts à des prix incomparables de bon marché. Visitez leur exposition de Tapis, Ameublements, Meubles et bibelots anciens, Tapisseries.

BABY TRICAL
Le Régal des Enfants

Epilepsie MALADIES NERVEUSES
Amélioration progressive et guérison
SOLUTION LAROYENNE 50 ans succès
Phie DUREL, 7, Bd Denain, Paris.

LE "TIP" remplace le Beurre
AUG. PELLERIN 82, r. Rambuteau / 106, r. St-Lazare 2.45 les 1/2 kil.
Expédition Province franco postal domicile contre mandat : 2 kilogs 10 fr. 65 ; 4 kilogs 20 fr. 65.

LA TEMPERATURE

Thermomètre. — Hier à midi 19o au-dessus de zéro ; à 9 h. 17o ; à minuit, 15o.

Bureau central météorologique. — Temps beau dans le Centre, nuageux ou couvert dans les autres régions : on signale du brouillard en Bretagne. La température a peu varié en France, elle reste notablement au-dessus de la normale.

A Paris, pluie la nuit : hier matin, nuageux, violente pluie dans la soirée.

Prévisions. — En France, le temps va rester nuageux, brumeux et chaud ; des pluies orageuses sont encore probables.

COTE OFFICIELLE DES MÉTAUX A PARIS

Cuivre propre au laiton, 245 fr. 75 ; en cathodes, 245 fr. 75. — Etain, Détroits, 730 fr.; de Cornouailles, 695 fr. — Zinc, bonnes marques, 113 fr. 25 ; extra pur, 125 fr. 25, les cent kilos.

MARCHE AUX FOURRAGES

	1re qual.	2e qual.	3e qual.
Paille de blé	92 ..	86 à 88	81 à 82
— de seigle	80 ..	74 75	69 70
— d'avoine	88 ..	81 82	76 77
Foin	255 ..	246 247	239 240
Luzerne	250 ..	241 242	234 235
Regain	245 ..	236 237	229 230

Votre sang est-il appauvri par le manque de fer ?

C'est le fer qui alimente et enrichit le sang, c'est le fer qui colore de rose les joues des femmes et fait couler dans les veines des hommes des forces étonnantes de jeunesse.

dit le docteur M. L. Catrin spécialiste bien connu

Si vous restiez sans manger jusqu'à ce que vous deveniez faible, maigre et émacié, vous ne porteriez pas un plus grand préjudice à votre santé qu'en laissant votre sang s'appauvrir par besoin de fer, car c'est le fer qui lui donne la vigueur et la force de transformer les aliments en tissu vivant, muscle et matière grise. Si votre sang manque de fer, peu importe ce que vous mangez et la quantité que vous absorbez, votre nourriture passera par le corps sans être assimilée et ne vous fera aucun bien. Vous n'en retirerez aucune force et au lieu de vous sentir plein de jeunesse et de vitalité, vous vous plaindrez d'être faible, nerveux et sans la moindre vigueur.

Si vous n'êtes pas fort ou si vous sentez que « vous n'avez plus vingt ans », vous vous devez à vous-même de faire l'essai suivant : observez la somme de travail que vous pouvez fournir ou la marche que vous pouvez faire sans vous fatiguer. Prenez ensuite deux tablettes de 30 centigrammes de fer nuxaté ordinaire trois fois par jour, après chaque repas, pendant deux semaines. Faites alors un nouvel essai de vos forces et remarquez les progrès obtenus.

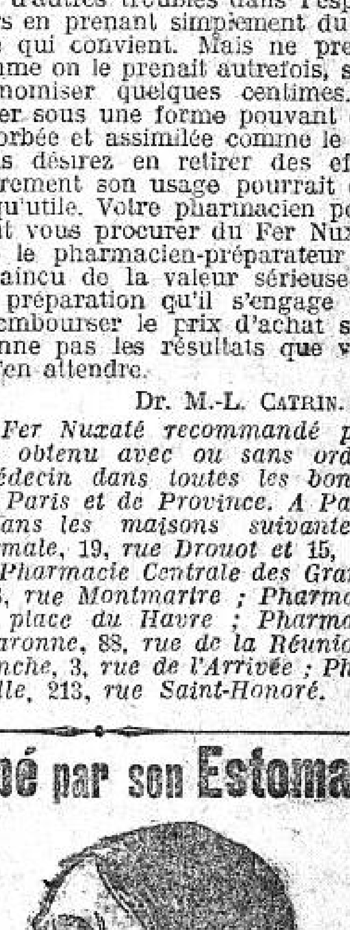
J'ai vu quantité de personnes nerveuses et déprimées, se plaignant continuellement, doubler et même tripler leur force et leur endurance, et se débarrasser entièrement de tous les symptômes de dyspepsie, de maladie de foie et de bien d'autres troubles dans l'espace de quinze jours en prenant simplement du fer sous la forme qui convient. Mais ne prenez pas du fer comme on le prenait autrefois, sous prétexte d'économiser quelques centimes. Il vous faut du fer sous une forme pouvant être facilement absorbée et assimilée comme le Fer Nuxaté si vous désirez en retirer des effets salutaires, autrement son usage pourrait être plus nuisible qu'utile. Votre pharmacien pourra certainement vous procurer du Fer Nuxaté et je sais que le pharmacien-préparateur est tellement convaincu de la valeur sérieuse de cette nouvelle préparation qu'il s'engage formellement à rembourser le prix d'achat si le produit ne donne pas les résultats que vous êtes en droit d'en attendre.

Dr. M.-L. CATRIN.

Nota. — *Le Fer Nuxaté recommandé plus haut peut être obtenu avec ou sans ordonnance d'un médecin dans toutes les bonnes pharmacies de Paris et de Province. A Paris, notamment, dans les maisons suivantes : Pharmacie Normale, 19, rue Drouot et 15, rue de Provence ; Pharmacie Centrale des Grands Boulevards, 178, rue Montmartre ; Pharmacie de France, 13, place du Havre ; Pharmacie Centrale de Charonne, 88, rue de la Réunion ; Pharmacie Planche, 3, rue de l'Arrivée ; Pharmacie Universelle, 213, rue Saint-Honoré.*

Handicapé par son Estomac

Toujours somnolent ! sa Digestion est mauvaise



Par périodes presque tout le monde a mal à l'estomac après manger, et nombreux sont ceux qui souffrent le martyre après chaque repas. Certains se plaignent simplement de digestions difficiles, de dyspepsies, d'autres parlent de gastrite, mais quel que soit le nom donné à ces troubles, le nombre des remèdes essayés, le nombre de docteurs consultés, un soulagement instantané et presque invariable peut être obtenu en prenant dans un peu d'eau chaude après chaque repas, une demi-cuillerée à café d'un simple neutralisant connu sous le nom de "*Magnésie Bismurée*". Ce produit neutralise l'acide secrété en excès, arrête la fermentation de la nourriture, et permet ainsi à la digestion de procéder normalement et sans douleurs. Grâce à ses propriétés remarquables, la *Magnésie Bismurée* est maintenant en vente dans toutes les pharmacies accompagnée d'un contrat de garantie en assurant le remboursement intégral en cas de non satisfaction. Il est donc nécessaire d'insister pour obtenir la véritable "*Magnésie Bismurée*", qui SE TROUVE CHEZ tous les bons pharmaciens ou chez le seul préparateur A. W. B. SCOTT, pharmacien-droguiste 38, rue du Mont-Thabor, PARIS.

URODONAL

désensable le Rein

— Voilà, Dr, le sable que j'ai rendu ces dernières années; j'ai presque de quoi bâtir une maison! — Avec l'Urodonal, vous éliminerez tout votre acide urique au fur et à mesure de sa fabrication, et votre rein n'aura plus le temps d'en former des grains de sable. L'acide urique est un véritable poison dont nous possédons heureusement aujourd'hui le remède.

L'OPINION MEDICALE :

« L'Urodonal n'a point son pareil pour préparer une cure thermale, pour en compléter l'action, même pour la remplacer complètement, chaque année, chez les goutteux dans l'impossibilité de s'accorder les bienfaits d'une villégiature annuelle dans les stations en renom. D'ailleurs, une cuillerée à soupe d'Urodonal dans un litre d'eau ordinaire, minérale, eau de table quelconque, donne une boisson excellente, qu'on peut prendre seule ou mélangée avec du vin, de la bière, du cidre surtout. C'est dire qu'on n'a jamais à redouter, de ce côté, la moindre fatigue, le moindre dégoût, la moindre intolérance, même après un usage prolongé et quasi continu.»

Dr MOREL,
Médecin-Major de 1re classe en retraite. Ancien Médecin des hôpitaux de la Marine et des Colonies.

« Mes observations cliniques répétées m'ont toutes fourni la preuve de l'efficacité de l'Urodonal dans la diathèse urique, spécialement dans les cas rebelles, dans lesquels les seules cures physiques et physico-chimiques se montraient insuffisantes.»

Dr EGIDIO MATURI,
Professeur d'Hydrologie Médicale à l'Université Royale de Naples, ex-Assistant à la Clinique des maladies des voies digestives et de la nutrition à l'Hôpital Saint-Antoine.

Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon, fco 8 fr.; les 3 (cure intégrale), fco, 23 fr. 25. — Envoi sur le front.

LA MONTRE 8 JOURS BENOIT

Combien de fois à son réveil trouve-t-on sa montre arrêtée pour avoir oublié de la remonter la veille ?
LA MONTRE 8 JOURS BENOIT se remonte une fois par Semaine
Mouvement Ancre — Haute précision
Garanti sur bulletin
En NICKEL uni ou gravé ou Acier noir 45 fr.
METAL frappé artistique, décor extra riche relief..... 50 fr.
Cadran Lumineux. CHIFFRE complet augmentation 8 francs
Joindre le montant à la commande, plus 1 fr. pour port. Demander l'Album illustré, contre 0.25 en timbres.
Anciens Etablts BENOIT
Pétolat Frs & Anguenot, Proprres
BESANÇON (Doubs)

UNE CORDONNERIE DANS UN TUBE

RÉSULTATS SURPRENANTS — ÉCONOMIE CONSIDÉRABLE — SANS OUTIL, NI CUIR

Réparez vos Chaussures et tous objets ou vêtements de cuir ou de caoutchouc.
LIQUIDCUIR durcit en 10 minutes et forme un cuir le plus résistant de l'épaisseur désirée, imperméable, adhérant
Sans Clou, ni Colle, ni Couture
En Vente : Bazars, Mds de couleurs etc., etc. Franco poste : 3 fr. ; les deux : 5.50. Mandat à l'IMPORTATION, 20, rue du Louvre, Paris (agents demandés).

GRANDS MAGASINS
A LA VILLE St-DENIS
Société Anonyme au Capital de 7.000.000 de fr.
Rue de Paradis - Faubourg Saint-Denis, PARIS.

Lundi 12 et Jours suivants

Toilettes de MAI et nombreuses occasions à tous les comptoirs

Cape nouveauté, beau satin souple, tête de nègre, marine ou noir longueur 115, exceptionnel: **85 fr.**
Paletot bengaline, havane, taupe, marine ou noir, **35 fr.**
Kimono soie orné perles toutes nuances mode, **20 fr.**
Robe d'intérieur rayures pékin, t. nuances s. fond blanc **9,** 95
Robe tissu coton fantaisie, 55 et 60, **9,**25 et 1f. par 5 centes. La même en voile fond blanc, velours marine ou bordeaux 55 et 60, **25 f.** et 2 f. par 5 centimètres.
Jupon pongé tout soie, nuance mode **20,**60. Le même, satin simili, **9,**40
Corsets beau coutil fort pour dames de toutes tailles **22** et **38** fr.

Chemises schirting, fleurettes brodées main	7 50	**Tapis table** fond argent, fleurs réséda 120-130	12,75
Culottes assorties	7,75	**Cretonne** d'ameublement, dessins variés larg. 80	2,10
Combinaisons empire garnies six entre-deux et dentelle Valenciennes	10,95	**Drap coton** renforcé, surjet, ourlé main 2×3 m.	12,90
Souliers chevreau forme derby, bout verni p. dame	27,50	**Serviettes** éponge coton blanc à franges. ½ dz	11,95
« Richelieu Charles IX, glacé noir hors cours	18,50	**Serge marine** pure laine qualité extra, larg. 140	14,90
Bas coton mousseline noir pour dames	2,85	**En-cas**, sergette, bel. qualité, monture bois	25 fr.
Chaussettes coton nuances mode	1,85	**Couvre-lit**, tricot, t. nuances, fond blanc 2,10×2,30	27f.
Sacs de dames maroq. anglais pochet. doublée	9,90	**Colliers** plume autruche très fournis, long 1 m.	29 fr.
Tussor coton teintes mode; largeur 78	4,75	**Canotier** picot très fin cerné galon	24 fr.
Schirting chiffon et coton écru larg. 80 10 mètr.	22,90	**Chemises** en zéphir, sans col pour hommes	8,95
Satin noir tout soie p. robes, manteaux larg. 1 m.	12,75	**Pantalon** pour hommes velours à côtes	29 fr.
		« en coutil kaki ou fantaisie	13,95

Nos Magasins ne seront pas ouverts le Dimanche 1er Juin.

LA HERNIE

définitivement vaincue par le *nouvel Appareil perméable et sans ressort de A. CLAVERIE.* Tout hernieux a intérêt à demander aujourd'hui même le **Traité de la Hernie**, envoyé gratis et discrètement par M. A. CLAVERIE, 234, faubourg Saint-Martin, Paris, ou avoir recours aux conseils de ses Spécialistes, tous les jours, de 9 h. à 7 h., même dimanches et fêtes. Passages réguliers dans les villes de province. (Demander les dates.)

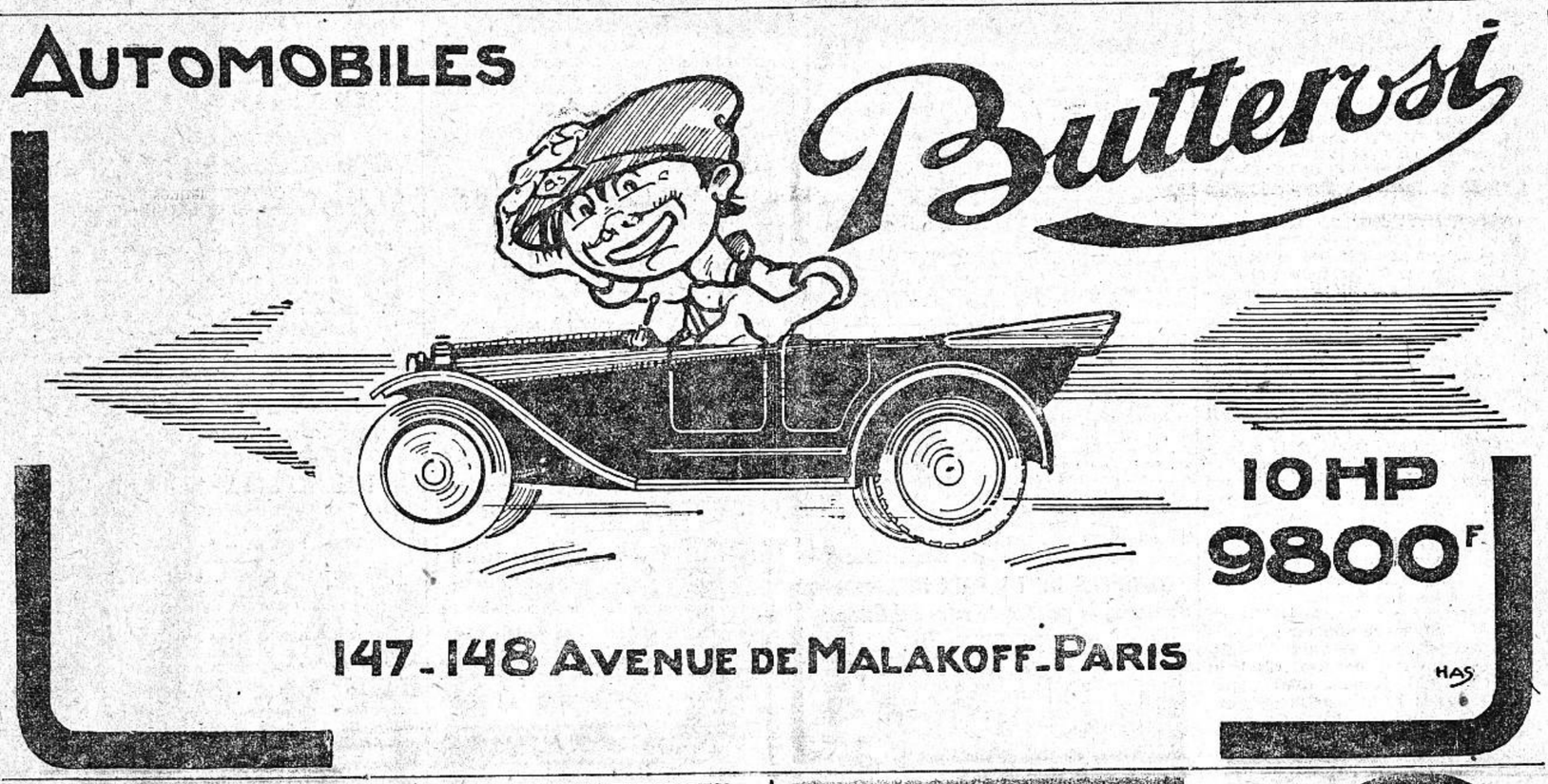
PNEUS Réparations de Chambre à Air et de: Julien-Pinçon, 60, bd. Magenta, Paris

---

POLICE PRIVÉE. Vesco, *ex-chef de la Sûreté*, 14, rue de Châteaudun. Rens., miss. enq., surv., rech., constats, divorces.

Appareillage Spécial pour Automobiles
GADOT & TOURNAIRE
Porte Champerret - LEVALLOIS
TÉLÉPH: WAGRAM 18-39. 18-76. 69-31

AUTOMOBILES Butterosi



10 HP
9800 F

147-148 AVENUE DE MALAKOFF-PARIS

HAS

Prévient et Guérit
MYCOLYSINE du Dr DOYEN la Grippe
En Vente toutes bonnes Pharmacies.

PETITES ANNONCES
DU MERCREDI ET DU DIMANCHE

INSTITUTIONS (10 fr. la ligne)

Apprenez manucure, pédicure, coiffure, massage médical, infirmière. Ecole Américaine, 130, r. Rivoli

Leçons pratiques permettant d'apprendre rapidement chez soi (par correspondance) ou aux Ecoles Pigier à Paris, fondées en 1850 : Sténo-Dactylo, Commerce, Représentation, Comptabilité, Langues, etc. — 9 Grands Prix — 41 Médailles d'Or — Bd Poissonnière, 19, Rue de Rivoli, 53 Rue St-Denis, 5, R. de Rennes, 147 Trente-cinq Ecoles Pigier en France

Par corresp. Anglais, Esp., Alld, Sténo, Compt. Méth. extra-rapide. Inst. Poujade, 9, Bd Italiens.

Situation lucrative indép par Ecole technique de représentation, 58 bis, ch. d'Antin. Broch. gratis

ALIMENTATION (10 francs la ligne)

10 kg fco dom. huile olive 1re pres. 43 fr. Savon 72 % 25 fr. Miel blanc 60. Pâtes alimentaires var. 25 fr. c. mand. remb. 2 fr. en plus. Léon Costa, Tunis.

Sucre interverti fûts 300 k. 6 fr. le k. Confitures oranges et pommes 50 1/2 boites, 79 fr.

Huiles, sav. cafés, agents actifs demandés. J. Blanc, 62, Bd République, Salon (B.-d.-R.).

LOCATIONS (10 francs la ligne)

500 fr. à qui trouv. boutique pour confiserie quart. passager ou gare. S'ad. Beby, 7, Av. Frémiet.

ACHATS ET VENTES (10 fr. la ligne)

Camions neufs et occasion toutes marques. Visibles, 6, rue Raspail, Levallois. Tél. 618.

Laines p. matelas, Garnier, à Sainville (E.-et-L.)

2.000 prop. à v. Liste fco, Boisselot, r. du Rocher, 56.

A vendre : Moteur « Cundall » à gaz de ville et gaz pauvre avec gazogène, 16 HP. — Dynamo « Eclair. électr. » 110 volts, 40 ampères, 1700 tours avec batterie accumul., 64 éléments. Le tt visibl. en marche usine Marly, 114, r. Oberkampf (6, Pte imp. Gaudelet).

AVIS DIVERS (10 francs la ligne)

Surdité ancienne ou récente et tous maux d'oreille guéris par la Baume Alta. Notice probante fco. Pharmacie Alta, Châtellerault (Vienne).

OFFRES D'EMPLOI (10 fr la ligne)

On dem. tr. Bne Sténo-dactyl. Fuller Kohler, 46, Fbg Poissonnière.

Hermite, Fs d'huiles à St-Chamas (B.-d.-R.) dem. ag.

On dem. ouvrier corroyeur sachant drayer à la machine. S'ad. 18, Av. Gambetta, à Courbevoie (Seine)

Huiles et Sav. Représ. dem. A. Glovesi, Lambesc (B.d.R.)

On demande ébénistes et toupilleur à Société l'« Aéronautique », à St-Ouen.

Chambre syndicale des Gens de maison, 6, r. Larribe, place vite et bien les bons serviteurs (33e année).

Jeune fille pour écrit. manutention. Ecrire Laboratoire, 191, rue St-Honoré.

L'Ami, journal quotidien, d'union, d'information et de lecture, demande pour son service d'informations régionales, correspondants rédacteurs (hommes ou dames), dans toutes les localités, France et colonies. Adresser urgence demandes avec références à l'« AMI », 18, rue Notre-Dame-des-Victoires, Paris (2e arrt).

Réfugiés, Séparés, Disparus

M. Parrot, 147, av. Parmentier, Paris, serait recon. à qui pourrait renseigner sur son fils, Parrot Henri, caporal 2e Bon chas. à pied, 2e Cie, disparu mai 1917 Chemin des Dames, attaque ferme Malval.

Prière aux prisonniers rapatriés pouvant fournir renseignements sur Pin Aimé, pionnier 333e inf. Mle 0786, fait prisonnier à Dhuizel, 27 mai 1918, d'écrire à Mme Pin, à Montmerle (Ain).

BOISSON
FRUIDOR
COÛTE MOINS QUE LE VIN OU LE CIDRE
ET DÉSALTÈRE MIEUX
Le flacon de concentré pour :
10 litres 2.50 (fr 2.75)
30 litres 6.50 (fr 7 fr.)
EN VENTE PARTOUT
(Epiceries, Cafés, Herbor., Phies)
PARIS
105, RUE DE RENNES

TUBERCULEUX
J'indique gratuitement dans un but humanitaire le remède qui m'a guéri de cette terrible maladie. Très sérieux.
SOUIRON, 10, Rue Albert Ier, MARSEILLE

Vente de duplicateurs et memographes

L'armée américaine met en vente, par soumissions cachetées, 151 memographes et duplicateurs hors service, mais facilement réparables. Ces machines sont en vue au 56, avenue Grammont, Tours. Les soumissions seront ouvertes le lundi 19 mai, à 10 heures du matin, chambre 445, Elysée Palace Hôtel, Paris, où les formes de soumission et tous renseignements peuvent être obtenus.

PLUS D'IVROGNES
Poudre Janehjo, inoffensive, sans goût
La boîte 5 fr. 60 impôt compris,
Estachy, phien 14, r. Beaurepaire, Paris
Guérison rapide et certaine

MALADES ABANDONNES : demandez guérison à l'abbé MAZEL, 30, rue Agathoise, Toulouse.

La **SYPHILIS AUGMENTE**
Car le 606 seul est insuffisant
Nous le complétons par notre traitement qui depuis 60 ans guérit des générations de malades. (*C'est une garantie.*) *Consult. gratuites* par éminents Docteurs-Spécialistes de 9 à 9, même dimanche et par lettre. *Guide S fco.* Pharmacie du Midi transportée *24, Faubourg St-Jacques*

SANTÉ DES DAMES

A tous les Ages par l'ÉLIXIR de
VIRGINIE NYRDAHL

qui fait disparaître les *accidents de la Formation* et du *Retour d'âge* tels que : **Hémorragies, Congestions, Vertiges, Etouffements, Palpitations, Gastralgies, Désordres Digestifs et Nerveux.**

Ce médicament guérit également les **Varices et Ulcères variqueux, la Phlébite et les Hémorroïdes.**

En découpant ce Bon [2] et en l'adressant à
PRODUITS NYRDAHL, 20, rue de La Rochefoucauld, PARIS
on recevra gratuitement et franco une intéressante brochure de 150 pages.

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la Peau, Dartres, Eczémas, Boutons, Démangeaisons, Bronchites chroniques, Maladies de la poitrine, de l'Estomac et de la Vessie, de Rhumatismes, un moyen de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire à **M. VINCENT à GRENOBLE, 8, Place Victor-Hugo,** qui répondra **gratis** et **franco** par courrier et enverra les indications demandées.

LE MIROIR AUX ALOUETTES

LUI. — Ma chère, ne souriez pas comme cela de tous côtés ; depuis que vous vous servez du DENTOL, vos dents sont si brillantes qu'elles attirent même les alouettes.

Le **Dentol** (eau, pâte, poudre, savon) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable.

Créé d'après les travaux de Pasteur, il raffermit les gencives. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante. Il purifie l'haleine et est particulièrement recommandé aux fumeurs. Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante.

Le **Dentol** se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie et dans les pharmacies.

Dépôt général : **Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.**

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste en se recommandant du *Petit Journal*, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de **Dentol,** une boîte de **Pâte Dentol,** une boîte de **Poudre Dentol** et un échantillon de **Savon dentifrice Dentol.**

Bandes pleines

HUTCHINSON

Pour Poids lourds

MALADIES DE LA FEMME
LE RETOUR D'AGE

Exiger ce portrait

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du **RETOUR D'AGE.**

Les symptômes sont bien connus.

C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cesserons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

à des intervalles réguliers, **si elle veut éviter** l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est pis encore, la mort subite. **Qu'elle n'oublie pas** que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : **Tumeurs, Cancers, Métrite, Fibrome, Maux d'Estomac, d'Intestin, des Nerfs,** etc.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, **5 fr.** ; franco gare, **5 fr. 60.** Les quatre flacons, **20 fr.** franco gare contre mandat-poste adressé à la Pharmacie **Mag. DUMONTIER, à Rouen.**

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER

(*Notice contenant renseignements gratis*) (507)

" LION D'OR " B.S.A.
CYCLES DAME, HOMME, ENFANT.
IMBERNOTTE, L., 1, Rue des Acacias, PARIS.

Le Gérant : E. Durand
Imprimerie du *Petit Journal* (Volumard, imp.)

OFFICIERS MINISTÉRIELS

2 immeubles à Paris. 1o Rue de CHARENTON 212 bis, cont. 203 m. Rev. 11.760 f. M. à p. 100.000 f.; 2o R. Ramponneau, 23 et 25; Cce 1662 m. Rev. 13.487 f. M. à p. 110.000 f. Mes à Mers (P.-d.-C.) lib. M. à p. 18.000 f. A adj. s. 1 e. Ch. not. 27 mai, Me Henri Morel d'Arleux, not., 37, Fg Poissonnière.

Vente au Palais, à Paris, le 31 Mai 1919, 3 heures :

Terre et château de Cambous

cantons des **MATELLES, Saint-Martin-de-Londres** et **Aniane, arrt de MONTPELLIER (Hérault),** 22 km de Montpellier. **Bonne route pour automobiles. Contenance : 2.414 HECTARES** en bois, terres vagues, champs, pâturages et vignes. **CHATEAU** du **XIVe** siècle avec donjon et chapelle. **Parc de 7 hectares** clos de murs. Vastes écuries. **Belle chasse.** Ensemble cheptel mort et vif. **Troupeau sélectionné de 3.319 bêtes** à laine. M. à pr. : **600.000 fr.** S'adr. à Paris à Me Julien **Rougeot,** avoué, 3, rue d'Alger et Couturier, notaire, et à Montpellier à Me Torquebiau, avoué.

Ste Fse DU MEUBLE IMMENSE STOCK D'AVANT-GUERRE
Prix défiant toute concurrence
Ouvert tous les Jours et Dimanches
181-183, Boulevard Voltaire, PARIS

Faites payer VOS COUPONS A DOMICILE
Sans commissions, sans dérangements, sans erreurs, par
La COOPÉRATION FINANCIÈRE
COMMERCIALE ET INDUSTRIELLE
20, Rue Choron, PARIS (9e)
Renseignements et Bulletin gratuits sur demande

Les Maladies des
Voies Urinaires
sont guéries RADICALEMENT par
L'UROMÉTINE LAMBIOTTE FRÈRES
En Vente dans toutes les Pharmacies.

DES MILLIERS DE GUÉRISONS rapides et radicales obtenues dans les cas les plus rebelles avec le *Nouveau Traitement Depuratif-Végétal-Antiseptique, Digestif et inoffensif* : Pilules et Pommade LARCADE de TARBES (2 fr. mandat-poste) prouvent la plus heureuse découverte à ce jour (*5 médailles d'Or*) contre les **Eczémas, Pelade, Dartres, Chute des Cheveux, Pellicules, Démangeaisons, Psoriasis, Acnés, Herpès, Sycosis, Boutons, Taches de Rousseur, Glandes, Rhumatismes, Plaies aux Jambes, Hémorrhoïdes, Tumeurs, Maladies contagieuses et tous les vices du sang.** *Résultats inespérés dès les 1ers jours. Broch. et Renseign. gratis.* Ecrire : LARCADE, Phien, Chimie, Tarbes (Hte-Pyrénées).

Baume Tue-Nerf Miriga
Guérison infaillible, instantanée, radicale des
MAUX DE DENTS
Attention ! C'est la seule préparation guérissant d'une façon définitive.
Prix : 3.50 tes pharmacies. Env. fco contre 3.70 adres. à P. GIRAUD, phien, 125, Gde Rue, LYON-OULLINS

VOIES URINAIRES
Blennorragie, Suintements, Filaments, Cystite, Prostatite
SYPHILIS Boutons, Eczéma, Plaques, Ulcères, etc. GUÉRISON ASSURÉE à tous les DÉSESPÉRÉS
par nouveaux traitements faciles à appliquer par le malade seul.
FORCE VIRILE rendue à tout âge aux Impuissants
LABORATOIRE des SPÉCIALITÉS UROLOGIQUES
22, Boulevard Sébastopol, 22, PARIS

FIGUES 1er choix le postal 10 k. brut, fco gare 21 fr. **Raisin Corinthe,** le postal 10 kil. brut fco 23 f., prix spéciaux pour gros. **Alabe,** 17, r. Champ-de-Mars, Marseille

---

PAYS RHENANS
TRANSPORT DE TOUTES MARCHANDISES
en grande ou petite vitesse franco, ou en port dû, avec ou sans assurance, dédouanement, encaissement de factures. **R. JONEMANN et Fils,** 24, rue d'Enghien, Paris Xe. Téléphone Gut. 25-70 et Cent. 46-65.

HERNIE

Maintenue par l'appareil du spécialiste M. GLASER, la hernie diminue de volume et disparaît. Cabinet de 8 à 11 et de 2 à 6 (dim. et fêtes de 8 à 11). Boul Sébastopol, 63, au 1er, Paris. Brochure franco. Demander la date des passages en Province.

N'Achetez MONTRE, BIJOU ou ORFÈVRERIE sans consulter le Catalogue de *G. TRIBAUDEAU* Fabricant à BESANÇON expédié franco sur demande.
La plus ancienne et la plus importante Fabrique Française vendant ses produits directement à la clientèle. - 1er PRIX, 25 MEDAILLES d'OR aux Concours de l'Observatoire de Besançon.

DENTS à palais libre, sans plaque, Bridge-Work et Couronnes posés *Sans DOULEUR* par MAXIME DROSSNER, l'inventeur du Somnol. Système incomparable — Brochure gratis et fco 72, Boul Haussmann, 72 (*face le Printemps*).

SYPHILIS VOIES URINAIRES 606, 102, Vaccins, Electrolyse
Les Meilleures Méthodes appliquées loyalement par les Meilleurs Spécialistes, de 10 h. à 7 h ou corresp. discr.
INSTITUT URODERMIQUE de PARIS, 24, Rue des HALLES